

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
 Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Noëls d'antan — Noël 1916 — Noëls futurs



Elles étaient, jadis, bien douces à vivre ces nuits de Noël du temps de paix où celui qui devait être plus tard le poilu de la Somme, de Verdun, de Champagne ou d'Alsace, plaçait dans la cheminée, pour ses petits, les cadeaux du vieux patriarche barbu. Les temps sont autres. Mais le souvenir du passé survit, et si, face à l'ennemi qui guette, le soldat de France songe qu'aujourd'hui il faut, l'arme au poing, préparer les étrennes victorieuses de la patrie, comment ne songerait-il pas au Noël de l'année prochaine où, comme aux Noëls d'antan, il rapprochera, dans l'âtre familial, des joujoux encore.

Ayuntamiento de Madrid

Les budgets d'après guerre

Les quelques millions d'impôts nouveaux qui viennent d'être incorporés au budget de 1917 et dont nous allons, suivant nos revenus ou nos consommations, ressentir prochainement l'effet, vont nous donner une idée de ce que seront nos charges fiscales après la guerre; idée très imparfaite d'ailleurs si l'on compare l'insignifiante surcharge qui vient d'être votée aux ressources supplémentaires qu'il faudra trouver pour équilibrer nos prochains budgets.

Il est possible, avec les renseignements qui ont été produits au Parlement au cours des discussions financières de ces dernières semaines, de dresser un aperçu de l'avenir qui nous est réservé.

Au moment où la guerre nous a surpris, nous venions de voter la loi de finances du 15 juillet 1914 dont les crédits s'élevaient à 5.400 millions. Un mois auparavant, 600 millions avaient été accordés pour la Défense nationale par une loi spéciale, soit au total pour l'exercice 1914 un crédit de 6 milliards.

La guerre ayant éclaté, ces crédits s'augmentèrent jusqu'à la fin de l'année de 8.700 millions. Ils ont été de 22.800 millions en 1915, de 32.300 millions en 1916. Le total des crédits ouverts depuis le 1^{er} août 1914 jusqu'à l'heure actuelle s'élève ainsi à 64 milliards.

Le projet de budget pour le premier trimestre de 1917 comportant un crédit nouveau de 8.600 millions, c'est dire qu'à la fin de mars nous aurons engagé, depuis la guerre, une somme de 72.600 millions, dont 57.700 millions pour les dépenses militaires proprement dites.

Comment avons-nous, jusqu'ici, fait face à ces dépenses?

Les impôts et produits divers du budget déjà perçus ou à percevoir jusqu'à la fin de mars 1917 représentent 10.200 millions. Les emprunts effectués, obligations et bons de la Défense nationale auront produit, à la même époque, une somme de 38.700 millions. Les emprunts en Angleterre et aux Etats-Unis ont fourni de leur côté 5.600 millions; les avances de la Banque de France et de la Banque d'Algérie 9.200 millions, soit au total 64 milliards pour les recettes de tout ordre au 31 mars 1917.

Les dépenses autorisées s'élevant, comme nous l'avons vu, à 72 milliards, il y aurait donc dans notre bilan une insuffisance de 8 milliards. Dans la réalité, cette différence n'est pas aussi alarmante qu'elle paraît. Les dépenses effectivement engagées sont dans la pratique notablement inférieures aux autorisations accordées. Sur les 14.900 millions de 1914, par exemple, 750 millions sont tombés en annulation. Le chiffre de 1915 sera certainement supérieur. Enfin les délais d'exécution des services, livraisons, fournitures, etc. repoussent bien au delà des délais budgétaires les opérations de paiement.

Il y a donc, sinon équilibre absolu dans notre budget, du moins équilibre entre les ressources du trésor et les dépenses en état de paiement.

Ainsi, malgré une insuffisance de 8 milliards il est certain que les disponibilités suffiront pour atteindre le 31 mars prochain en faisant face à toutes les échéances.

Beaucoup plus inquiétante est la nature des ressources que nous mettons en regard de ce passif. Sur les 34 milliards de recettes effectuées au 31 mars prochain, 10.200 millions seulement proviendront des ressources normales du budget. Sur l'ensemble des 72.600 millions de crédits ouverts jusqu'à cette date, c'est une somme de 62.400 millions qui devra être demandée aux ressources extraordinaires, c'est-à-dire à l'emprunt sous ses diverses formes.

D'après les chiffres acceptés pour le premier trimestre de 1917 où les ressources normales sont escomptées pour 1.700 millions et les dépenses autorisées pour 8.600 millions, l'insuffisance de crédits qui, à l'expiration de chaque trimestre nouveau, vient s'ajouter au déficit à couvrir par l'emprunt ressort à 6.900 millions. On peut ainsi calculer que, si la campagne se prolonge jusqu'au 1^{er} octobre 1917, notre dette publique se trouvera à ce moment accrue du fait de la guerre d'une somme de 76.200 millions.

A ces chiffres viendront s'ajouter en outre les sommes correspondant aux dommages de guerre remboursés aux habitants des régions envahies. A la Société de statistique on estime à 5 milliards et demi la valeur des maisons, fermes, usines, matériel industriel et commercial détruits ou placés sous la menace de l'ennemi. En évaluant à la moitié, soit 2.750 millions, les pertes effectives, notre passif se trouvera finalement porté à près de 79 milliards. C'est dire que, rien que pour le service de notre dette perpétuelle, il faudra, au taux actuel des emprunts, inscrire un crédit annuel de 4 milliards

à nos futurs budgets. On a parlé, en outre, d'un milliard et demi pour le service de la dette viagère; ce qui donne au total une charge annuelle supplémentaire de 5 milliards et demi.

Le budget normal de 1914 s'élevant à 5.400 millions, on peut dès à présent calculer, de manière certaine, que nos budgets d'après guerre atteindront, et vraisemblablement dépasseront, le chiffre de 11 milliards.

Ce simple exposé suffit à montrer qu'il sera impossible de faire supporter cette charge nouvelle aux contribuables et qu'à côté des impôts existants, dont le rendement est limité, l'Etat devra nécessairement recourir aux ressources importantes de revenus qu'il a négligés jusqu'ici.

Emmanuel Brousse,

député.

membre de la commission du budget.

Ce que l'on dit

Economisons...

Soit, mais pas au détriment du confort et du bien-être (?) des poilus... et surtout des poilus du front.

Dans certains cas, tout au moins, l'organisation dite « des bonis d'ordinaire » n'exagère-t-elle pas? On sait qu'on entend par « boni d'ordinaire » les économies réalisées dans les compagnies sur... l'ordinaire des hommes. Quelques exemples :

Une compagnie du génie, campée dans le Soissonnais depuis 1914, en cantonnements de plein air, possède un boni de onze mille francs réalisé depuis le début de la guerre.

En Alsace, une compagnie du train des équipages est à la tête d'un capital économisé de quatorze mille cinq cents francs.

Enfin, on nous signale que parmi les troupes qui figurèrent dans l'affaire de la Somme en juillet dernier et qui partagent leur temps entre des abris plus qu'aléatoires de première ligne et des cantonnements prétendus de repos, et guère plus confortables, une compagnie a réalisé un boni de sept mille francs.

Il est impossible de ne pas penser qu'une partie de ces économies, grattées franc par franc, aurait pu être sans doute employée à donner à nos braves quelques douceurs... relatives.

Voici une lettre parfaitement authentique dont l'intérêt n'a pas besoin d'être souligné. Elle a été adressée par le général commandant la ... région au directeur d'un important journal de province :

Le 15 décembre 1916.

Monsieur le Directeur,

Je vous rappelle que, aux termes de la circulaire ministérielle n° 1000, feuille II, du 30 septembre 1915, « lorsqu'un article a été entièrement supprimé par la censure, le titre de cet article doit être également supprimé ». Votre journal, en date du 13 courant, porte, à la place d'un article entièrement écopé, la remarque suivante : « Il nous est interdit de parler des... pommes de terre ! »

Cette remarque constituant, en même temps que la reproduction du titre de l'article censuré, une protestation voulue contre la mesure prise par la commission de contrôle de presse, j'ai l'honneur de vous informer que, à la demande de l'Autorité administrative, je vous inflige un blâme pour ces motifs.

Veuillez, etc.

Général...

Sans commentaire!

De joyeux poilus avaient organisé, l'autre jour, quelque part à l'arrière du front, un petit concert pour se distraire. La séance avait lieu dans une maison quelque peu éprouvée par la guerre, mais on en appréciait unanimement le confortable, dans un auditoire bon enfant pressé, au premier étage, devant une scène improvisée.

Tout à coup, au milieu d'une chanson, le plancher surchargé craqua et s'effondra : tout le monde dégringola dans le cellier du rez-de-chaussée, sauf les « acteurs », dont les tréteaux restent miraculeusement suspendus.

Croit-on que nos braves s'étonnèrent? Ce serait mal les connaître. Quand il fut reconnu que — par une extraordinaire chance — personne n'était blessé, ceux d'en bas crièrent à ceux d'en haut :

— Continuez, les copains! Au couplet! On ne vous voit plus, mais on vous entendra tout de même.

Ainsi fut finie la chanson interrompue. Puis (mais alors seulement) on procéda au sauvetage des chanteurs.

William Lafrance est le champion des joueurs de dames en Amérique. Le 31 novembre, après une partie mouvementée, il maintenait son titre, à Montréal, contre un redoutable concurrent. Le combat était public et ses phases comme sa conclusion pas-

sionnèrent à ce point les témoins que le vainqueur fut porté en triomphe, dans les rues de la ville, aux cris unanimement répétés de : « Vive Lafrance ! »

Ainsi, la foule porta-t-elle son symbolique héros jusque dans les salons d'un club où la manifestation prit une nouvelle ampleur. Dans le cœur de chacun il était, dès lors, bien moins question d'un tournoi de dames que d'un autre tournoi où la France doit gagner la partie. Celui de Montréal avait duré 4 heures 50. L'autre sera un peu plus long, mais ne sera pas moins définitif.

Fiunt oratores, nascuntur poetae... En vérité, nous ignorons si le Parlement compte beaucoup d'élus, né poètes, mais assurément on y peut trouver beaucoup de gens qui ne sont pas devenus orateurs en écoutant parler les autres.

Dans la séance de la Chambre du 9 décembre 1916 — consultez l'Officiel — M. Roux-Costadau, représentant socialiste de la Drôme, se plaignant amèrement de la façon dont la guerre est menée, prononça cette phrase digne de passer à la postérité :

« Nous avons dansé sur les flots, à la merci du déluge, nous avons fait la guerre de semaine en semaine et aujourd'hui nous recueillons les fruits empoisonnés tombés de l'arbre des béatitudes. »

« Ben, mon colon! dirait Poilu soldat, c'est tapé! » Et le fait est que c'est tapé comme charabia.

Mais le plus drôle — drôle est-il le mot juste? — navrant ne conviendrait-il pas mieux — c'est que M. Roux-Costadau est, en temps de paix, instituteur et qu'il est chargé d'apprendre à des enfants la beauté de la langue française.

Pauvre langue! Pauvres écoliers!

L'Otage, de M. Paul Claudel, a tenu l'affiche, au théâtre Antoine, pendant huit jours. Et la pièce, chaque soir, a fait salle comble. On sait pourtant que l'art de M. Claudel n'est point de ceux qu'un vain peuple digère aisément. La guerre aurait-elle donc donné aux Français le goût des plus nobles et même des plus abscuses littératures? Hélas! non, il faut chercher dans le succès de cette fort belle œuvre qu'est l'Otage une autre raison. Si l'on a pressa si nombreux aux guichets, c'est que 99 % des spectateurs s'attendaient à assister à une pièce militaire et d'actualité. L'otage? Cela sentait la guerre à plein titre. Désabusés, attendant en vain l'allusion guerrière, beaucoup ont murmuré et juré, mais un peu tard...

La pièce, qui est maintenant affichée au même théâtre, circonstance curieuse, provoque, malgré sa valeur, des déboires analogues : le Crime de Syvestre Bonnard! N'est-ce pas tout à fait roman policier? Bien des gens ne pardonnent pas à l'auteur de leur avoir promis au moins un petit assassinat et de n'en rien montrer.

« Le théâtre d'aujourd'hui est décidément riche en surprises, disent amèrement nombre de Parisiens déçus. C'est comme l'autre jour, l'Amazonc, à la Porte-Saint-Martin! Il n'y a même pas d'amazonc dans la pièce!! »

Les récentes interviews accordées par M. Radoslavoff, premier ministre de Bulgarie, à des journalistes germano-américains ont mis encore plus en relief l'ignominie de ce crapuleux pêcheur en canot troubles.

Faussement, malhonnête, perfide, trichant au jeu, l'homme est complet. A l'époque où il étudiait le droit à Heidelberg, il fut compromis dans une affaire de tripot où il amenait des camarades de faculté afin de les faire dépouiller à l'aide de « portées » d'argent préparées à l'avance.

Revenu en Bulgarie, il fut l'homme à tout faire de Stambouloff. Successivement ministre de la Justice — il la vendit au lieu de la faire rendre — puis ministre des Finances, il confondit assez aisément les siennes propres — propres, si l'on peut dire — avec celles de l'Etat. Citons à ce sujet un mot charmant, un soir de franchise, à un complice qui depuis l'a répété un peu partout :

C'était à la veille du procès pour malversations qui devait le faire condamner « à huit mois de prison et à la privation perpétuelle de ses droits civils et politiques » (jugement du 17 juin 1903).

— Ils peuvent me condamner, dit Radoslavoff, et ils me condamneront, mais je leur ai pris tant d'argent qu'ils n'auraient pas de quoi me nourrir en prison. Ferdinand changera ma peine en celle de ministre à perpétuité.

Et le plus admirable... c'est que ce fut vrai.

Le Veilleur.

Billet d'un provincial

Mon cher Parisien,
Tandis qu'une pluie fine et drue tombe sur ma petite ville, une pluie sale, lugubre, tiède, paradoxale en cette saison, je songe aux vers du poète :

Vieux Noël, Noël innocents,
Noël des grands livres d'images
Où l'on voyait les Trois Rois Mages
Offrir l'or, la myrrhe et l'encens,

Où donc êtes-vous ? Et comment
Voulez-vous que je reconnaisse
Les beaux Noël de ma jeunesse
Dans ces Noël d'enterrement,

Ces Noël noirs comme de l'encre,
Comme un corbeau, comme l'autan,
Comme un ongle de Pelletan,
Noirs comme le maréchal d'Ancre !

Ah ! la vénérable légende du Bonhomme à longue barbe blanche portant sur son dos la hotte pleine de jouets et pénétrant dans les appartements par la cheminée pour déposer ses cadeaux dans les souliers alignés devant l'âtre va sembler bien périmée et bien obsolète ! Voilà encore une tradition compromise. D'ailleurs, même ici, nous possédons les plus récents moyens de chauffage. Nos bambins, hélas ! déjà réalistes, n'admettent pas que le père Noël entre dans leur chambre par le radiateur à gaz !

Chez nous, comme à Paris, on a supprimé les messes de minuit ; je ne te parle pas du réveillon qui, dès 1914, n'existait plus, mais la messe de minuit disparaît à son tour cette année. J'avais l'intention de faire lire à mon petit neveu cet adorable conte d'Alphonse Daudet : les *Trois Messes basses*. J'y ai renoncé. Il ne le comprendrait pas.

Nos petits bonshommes me préoccupent. Ils sont le blé qui lève, la moisson de demain et d'après-demain. C'est un truisme de dire qu'ils ont autant besoin de gaieté que d'air salubre. Ceux que j'observe autour de moi sont trop graves pour leur âge, et leurs yeux ne rient guère ! Ils jouent aux blessés, aux infirmiers, aux morts ramassés sur le champ de bataille. Ils veulent, presque tous, « opérer » leurs camarades avec des couteaux dérobés dans la cuisine ou des ciseaux à ouvrage empruntés sans permission à leur mère. Ils sont sous les yeux que le douloureux spectacle des convois de blessés amenés aux nombreuses formations sanitaires de notre ville. Voilà pour eux la seule image réelle de la guerre.

Je demandais à une petite fille ce qu'elle désirait comme cadeau de Noël. Sais-tu, mon cher Parisien, ce qu'elle m'a répondu ? Le mot n'a de valeur que par son authenticité :

— *Ze veux du corosome...*

Je traduis. Elle me demandait du chloroforme !

Hein ! Qu'en penses-tu ? Rassure-toi ! Je suis de ceux qui croient qu'on ne base pas une théorie sur un mot ! Une seule image restera dans ces jeunes cerveaux : celle du retour triomphal des troupes et des drapeaux claquant dans une atmosphère d'apothéose...

Je suis sûr que nous reverrons, l'an prochain, les grosses bûches de Noël crépitant dans l'âtre et illuminant tout le cercle de famille de leurs hautes flammes claires ; les petites mains frémisantes et crispées des bébés, tendues vers le sapin traditionnel, ployant sous la charge des bougies et des joujoux ; les baisers sonores, échangés dans l'allégresse, sous le gui symbolique, et aussi — excuse un vieux gourmand — nos fines augustes et grasses, bourrées de ces truffes diaboliques qui attestent leur Périgord comme les cadets de Gyrano prouvaient toute la Gascogne !

Le Provincial.

LA QUESTION DU GAZ

UN NOUVEAU REGLEMENT

Les familles nombreuses auront droit à un supplément de consommation.

Le ministre de l'Intérieur a réglé hier les conditions dans lesquelles seront étendus aux familles nombreuses les tempéraments prévus par l'ordonnance du 11 décembre sur la restriction de la consommation du gaz.

En sus de la consommation autorisée, chaque abonné aura droit, au delà de la tolérance de 10 0/0 déjà accordée, à 1/5 de mètre cube, soit 200 litres par jour et par personne vivant actuellement à son foyer.

Toutefois, la consommation moyenne des abonnés dépassant plus d'un mètre cube par jour, ne pourra excéder les 80 0/0 de la consommation de base.

La consommation industrielle du gaz reste autorisée pour l'utilisation des instruments de travail, dans les limites de la consommation de base.

De plus, les commissions de dérogations examineront avec la plus large bienveillance toutes les réclamations qui leur seront soumises.

L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

LES NEUTRES ET LA PAIX

UNE DÉMARCHÉ DE LA SUÈDE EST IMMINENTE

L'attitude de la presse allemande en face de l'intervention du président Wilson serait faite pour donner l'impression d'un certain décousu, si nous ne trouvions pas, derrière un charivari d'opinions discordantes, l'expression de la pensée réfléchie du gouvernement impérial.

Sans doute, certains journaux semblent étonnés. D'autres — ceux de droite en particulier — manifestent du mécontentement et se plaignent de l'ingérence de M. Wilson dans les affaires allemandes. Mais la *Gazette de Francfort*, organe favori du chancelier, reste beaucoup plus calme. Elle ne cache pas que l'événement ne lui a causé ni surprise ni déplaisir. Et elle expose très paisiblement le point de vue du gouvernement impérial par rapport à la note des Etats-Unis.

« Il est d'abord très agréable pour nous, dit la *Gazette de Francfort*, que la démarche du président ait succédé à notre offre de paix : ainsi l'indépendance de l'Allemagne, la spontanéité de son mouvement sont à l'abri du soupçon. En second lieu, les Allemands considèrent que tout effort apporté en faveur de la paix doit être bienvenu. Enfin, il est bien entendu que l'initiative si louable du président Wilson ne dérangera en rien les plans de l'Allemagne et ne la fera pas dévier du chemin qu'elle a librement choisi. »

L'hypocrisie de ce langage officieux saute aux yeux immédiatement. Il est trop clair que l'Allemagne dissimule la satisfaction que lui a causée la note américaine. Elle prend ses plus

grands airs pour déclarer qu'elle n'a besoin de personne. Cependant, elle se montre toute prête à saisir l'occasion, à se servir de la circonstance et à la faire tourner au profit de sa manœuvre.

Nous pouvons être certains qu'elle réserve le même accueil à la note du Conseil fédéral comme à celles qui pourraient suivre. D'ores et déjà, nous pouvons annoncer, en effet, qu'une communication de la Suède, conçue dans des termes identiques à ceux que les Etats-Unis et la Suisse ont employés, est imminente. C'est une sorte de ligue des neutres qui s'esquisse. Elle se laissait depuis quelque temps pressentir.

A la fin du mois de septembre, pendant la conférence des puissances scandinaves à Christiania, nous avions indiqué que des sondages avaient eu lieu dans les capitales de divers pays neutres en vue d'une action concertée. L'idée n'avait paru, à ce moment-là, rencontrer qu'un médiocre succès. Nous venons de voir la forme sous laquelle elle aura pourtant réussi à se réaliser.

Il appartient aujourd'hui à l'Entente de prendre nettement et promptement position. Il faut que la clarté soit complète, qu'aucune équivoque n'ait le temps de naître ni de se répandre. La réponse des Alliés à la proposition des Allemands comme à la suggestion des neutres est toute faite. Elle n'est pas douteuse. Il est de l'intérêt des Alliés qu'elle soit rendue au plus tôt. — J. B.

L'attitude des neutres

S'il faut en croire un télégramme de Berne, que publie le *Zürcher Post*, les représentants des Etats scandinaves à Berne ont fait une démarche près du Conseil fédéral suisse pour qu'une conférence commune de tous les Etats neutres soit convoquée à Berne. Nous ne savons pas quelle sera l'attitude du gouvernement helvétique à l'égard de cette suggestion.

D'autre part, une intervention du pape reste possible. Les journaux autrichiens rapportent que l'empereur Charles a prié Mgr Valfre di Bonzo, nonce à Vienne, de prier le Saint-Père de s'entretenir en faveur de la paix. Et voici la réponse que le Saint-Père aurait faite à Mgr Valfre di Bonzo : « J'ai toujours combattu cette guerre. Dites à l'empereur qu'à l'avenir il en sera de même et que je ne négligerai rien pour que sa démarche soit couronnée de succès. »

Le nonce, en rapportant ces paroles, aurait ajouté que le pape avait eu plusieurs entretiens avec des diplomates et des ministres siégeant à Rome et qu'il se serait déclaré déçu du peu de sympathie avec lequel sa démarche a été accueillie.



MONSIEUR VALFRE DI BONZO
en conversation avec le roi Humbert d'Italie.
(Photo prise en 1899.)

Reste l'Espagne : jusqu'à présent, elle ne manifeste pas le moins du monde l'intention de faire quelque démarche que ce soit. La note américaine a été communiquée au gouvernement, qui n'a pas manqué d'en discuter. On a remarqué, samedi, que le roi s'est longuement entretenu avec M. le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne à Bruxelles.

Quant à l'opinion, elle reste, en général, opposée à l'idée d'intervention. Certes, les journaux germanophiles vantent la « générosité » de l'Allemagne

qui offre la paix, au moment où ses armes ne connaissent que des succès. Mais la plus grande partie de la presse juge inopportune la démarche de M. Wilson.

Et le *Liberal* demande ironiquement comment il se fait que M. Wilson devient si philanthrope, après la longue impassibilité qu'il a gardée devant les crimes perpétrés en Belgique par les hordes teutoniques. Cette manifestation de pacifisme, qui était compréhensible avant les élections, ne l'est plus maintenant. Les Alliés ont d'avance répondu à la note. Quant à l'Espagne, elle doit rester à l'écart de certaines propagandes grossières de dangers.

C'est assez le sentiment général.

Les embarras et les divergences de la presse germanique

Cependant, la presse allemande ne peut dissimuler qu'elle est en plein désarroi. Surprise par la note de M. Wilson, elle ne sait, comme on dit, sur quel pied danser. Sans doute le chancelier ne lui a-t-il pas bien expliqué son rôle. Elle ne peut pas blâmer le président des Etats-Unis, puisque c'est l'Allemagne qui a pris l'initiative de demander la paix. Elle ne veut pas, non plus, admettre qu'on lui dise : « C'est bon : abattez votre jeu. »

Son hésitation trahit son arrière-pensée. Elle désire que les autres s'engagent, et ne pas s'engager elle-même. C'est ainsi que le correspondant de Berlin de la *Nouvelle Gazette de Zurich* télégraphie qu'en Allemagne on a l'intention de ne pas se laisser influencer par la note américaine. On veut d'abord que l'Entente se déclare, en principe, prête à entrer en négociations de paix. Si elle accepte, les Etats centraux se conformeront alors à la proposition Wilson. On n'a donc pas l'intention, à Berlin, de prendre la proposition Wilson en considération tant qu'on ne connaîtra pas l'attitude des autres pays de la Quadruple-Entente.

Et puis, l'Allemagne n'oublie pas tous les crimes qu'elle a sur la conscience. Elle redoute de trouver des juges dans les neutres. Aussi accuse-t-elle d'avance ceux-ci de partialité. Les *Dernières Nouvelles de Munich* écrivent :

« La participation des neutres dans la discussion de la paix serait défavorable à l'Allemagne. »

Cette crainte du jugement des neutres pousse même la presse germanique à des invectives — qui nous surprennent, — à l'adresse du président Wilson. Elle l'accuse de faire le jeu de l'Angleterre, avec qui il se serait concerté.

« Le président Wilson, écrit la *Taegliche Rundschau*, a bien su maîtriser ses sentiments pacifiques aussi longtemps que la guerre mondiale fut un bon commerce pour l'Amérique. Aujourd'hui, elle ne l'est plus. »

« Ce sont surtout les dangers des sous-marins qui sont la raison des efforts de Wilson en faveur de la paix, car si notre offre de paix était refusée, nous ferions la guerre sans pitié. »

« Or, Wilson préfère intervenir avec une note de paix pour, plus tard, si nous commençons une

guerre sous-marine à outrance, pouvoir intervenir avec une note de protestation.

Et la *Taegliche Rundschau* n'est pas la seule à donner ce son de cloche.

Tandis que les annexionnistes à outrance continuent à tracer, dans leurs discours et leurs écrits, une carte sur laquelle les frontières de l'Allemagne sont largement étendues, un autre courant se manifeste, mais chez les gens d'affaires, gros banquiers et industriels, qui veulent la paix.

A leurs yeux, l'Allemagne et ses alliés ont montré ce dont ils sont capables ; aussi leurs ennemis ne songeront-ils pas de sitôt à leur chercher noise, d'autant plus que cette guerre resserrera encore plus étroitement les liens qui unissent entre eux les Etats appartenant à la Quadruple-Alliance. Or pour l'instant, l'essentiel est que l'on signe la paix, afin que les capitaux immenses qui se sont accumulés depuis le début des hostilités puissent être mis en valeur.

Tel est leur raisonnement ; et leur conclusion est qu'il n'y a pas lieu d'exiger la conservation des territoires occupés.

Ils n'attachent d'importance qu'aux colonies qu'ils ont perdues et qu'ils redemandent.

Du reste, les valeurs coloniales — comme les valeurs de navigation — sont en hausse à Berlin. Les rentes d'Etat aussi. En revanche, les valeurs industrielles de guerre ont enregistré une baisse considérable.

UN ORDRE DU JOUR DU KRONPRINZ

(Document trouvé sur un prisonnier à Verdun)

Q. G. le 30 novembre 1916.

Camarades !

Le groupe d'armées du Kronprinz a encore été considérablement renforcé par l'adjonction de la 3^e armée, et la tâche exigée du groupe d'armées a augmenté continuellement de sorte que le commandement simultané de la 5^e armée est devenu de plus en plus difficile. Sa Majesté l'Empereur a donc daigné donner l'ordre de séparer le groupe d'armées du commandement de la 5^e armée.

Vous, mes fidèles camarades de la 5^e armée, que j'ai commandés avec joie et fierté pendant deux années, vous comprendrez le chagrin que j'éprouve en vous quittant. Quelles difficultés n'avons-nous pas eues, combien de combats n'avons-nous pas livrés, quelles misères n'avons-nous pas supportées ensemble, pendant ces deux années de guerre ! De magnifiques périodes de gloire ont alterné avec de pénibles journées d'orage.

Mais que, le soleil brille ou que l'orage gronde, j'ai toujours eu la conviction formelle que nous étions tous unis par ce serment :

« Nous ferons notre devoir aussi bien que nous le pourrons, partout où l'Empereur et Roi nous aura envoyés, et quoi qu'il nous en coûte. »

A partir d'aujourd'hui, je ne serai donc plus votre chef, mais je resterai votre camarade. Les plus belles heures de toute la guerre ont toujours été pour moi celles que j'ai passées avec mes divisions et mes régiments au cours de mes visites de secteur, et ma nouvelle situation de chef du groupe d'armées ne m'empêchera pas de continuer ces dernières comme auparavant. Soyez certains.

J'ajoute à cet adieu l'expression de la profonde reconnaissance que je dois à la fidélité, la bravoure, la ténacité et le dévouement dont chacun d'entre vous m'a donné la preuve, du général à la dernière des recrues, au téléphoniste, au conducteur, à l'infirmière ou à l'ambulancier.

A vous tous, je serre la main dans ma pensée. Adieu, n'oubliez pas

Votre chef d'armée,

GUILLAUME.

Kronprinz de l'Empire allemand et de Prusse.

Le général Gouraud est arrivé au Maroc

RABAT, 24 décembre. — Le général Gouraud, accompagné des généraux Gueydon de Dives et de Lamoignon, et de l'intendant-général Lallier du Coudray, est arrivé à quatre heures à Rabat, venant de Casablanca.

Des salves ont salué l'entrée du résident dans la ville. Les troupes rendaient les honneurs.

Devant la résidence attendaient le grand-vizir Hagib et le pacha de Rabat, les notabilités indigènes, les officiers et fonctionnaires et la colonie française.

Le général Gouraud a remercié en quelques mots de l'accueil qui lui a été fait, en donnant l'assurance qu'il continuera dans le même esprit et avec le même cœur l'œuvre de son prédécesseur.

Le résident a ensuite rendu visite au sultan.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Pour tromper leur faim

Ce que l'on trouve dans les gazettes des tribunaux d'outre-Rhin

Si, d'après ce que le maréchal von Hindenburg affirmait au pseudo-Américain Karl von Wiegand, les grands savants germaniques travaillent tous pour la guerre, les *moindres* s'emploient à empoisonner le public. De toutes les façons, la science germanique est néfaste.

Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir les chroniques judiciaires dans les feuilles d'outre-Rhin : on y découvre des faits divers instructifs et amusants.

Le *Lokal Anzeiger*, par exemple, annonce que le dénommé Friedrich Thiele a été condamné par le tribunal de Berlin à trois mois de prison et deux mille marks d'amende pour le fait suivant : Thiele avait vendu à un marchand berlinois, à un prix fort élevé, des saucisses qu'il disait provenir de Brunswick. Le marchand s'étant aperçu qu'il avait été dupé, avait demandé à Thiele de reprendre sa marchandise. Thiele avait reçu le marchand à coups de pied. Une plainte ayant été déposée, la police intervint, fit analyser les saucisses et l'analyse y découvrit « des matières horribles ».

Thiele protesta. Il s'agissait de saucisses suédoises de viande de renne mélangée de résine et de poisson... Cette composition ne plut pas au tribunal qui, après avoir condamné Thiele, déclara un professeur accusé d'avoir inventé le mélange.

Les juges de Berlin se montrèrent bien plus sévères avec le herr Karl Birchwald, un créancier des faubourgs qui, sur le conseil d'un savant (?) vendait, en la faisant passer pour du lait, une mixture innommable et soi-disant scientifique. Birchwald et son professeur ne vendront plus de lait pendant deux ans.

Mais le cas le plus étonnant est celui décrit par une feuille de Dantzig. Un charcutier, Ulrich Kochonek (il y a des noms vraiment prédestinés) a été arrêté par la police au moment où il débitait des saucissons qui paraissaient suspects. En effet, en dehors d'autres matières hétéroclites, les précieuses *delikatessen* contenaient 2 0/0 d'asphalte.

Pour s'excuser, Kochonek alléguait qu'un professeur de ses amis lui avait vanté un jour les qualités nutritives de l'asphalte.

Comme l'on voit, les savants de l'arrière ne le cèdent en rien aux inventeurs des gaz asphyxiants et d'autres merveilles trouvées de la kultur.

G.-G. Z.

Comment le prince Henri de Bavière mourut sur le front roumain

GENÈVE, 24 décembre. — La *Tribune* rapporte en ces termes, la mort du prince Henri de Bavière, lors des dernières batailles livrées en avant de Bucarest :

« Une des pertes les plus sensibles de l'armée allemande en Roumanie a été celle du prince Henri de Bavière, neveu du roi. »

« Une patrouille roumaine, commandée par un sous-lieutenant, se trouvait en reconnaissance sur



LE PRINCE HENRI DE BAVIÈRE

la chaussée qui file le long de la crête des Carpathes. Elle aperçut une automobile. Près du chauffeur se tenait un gradé et au fond de la voiture, un officier allemand que sa tenue et surtout son casque révélaient être un haut personnage. Le sous-lieutenant commanda à ses deux meilleurs tireurs de viser les deux hommes du siège. Deux coups de feu, deux morts. Mais l'automobile désemparée poursuivit sa course folle vers un précipice, emportant dans sa chute l'officier que ses papiers désignèrent plus tard comme le prince Henri de Bavière. Le corps était affreusement défiguré.

LA SITUATION MILITAIRE

Les attaques de l'ennemi sont repoussées en Valachie

UN SUCCÈS RUSSE EN MOLDAVIE

La lutte reste assez vive sur le front de Valachie. C'est toujours par son aile gauche que l'ennemi prononce le principal effort, mais n'est pas encore arrivé à forcer les lignes de Rimnica. Au centre et à l'est, vers le Danube, toutes ses attaques ont été repoussées. En Moldavie, les forces russes se replient, à l'ouest de Tulcea, par Isaceea.

En Moldavie, les Russes ont vigoureusement attaqué les retranchements ennemis sur les hauteurs qui séparent la haute vallée de l'Uz et celle du Trotuz, et s'en sont emparés. Les Allemands sont obligés de reconnaître que la ligne de faite est restée au pouvoir de l'adversaire. En Bukovine, ils ont tenté une attaque sur la Bytriza immédiatement au sud de la ville de Bgorodchany, près du village de Lakhovize, qui ont été repoussés.

Il semble à différents indices que l'armée qui opère en Valachie ait déjà été affaiblie d'une partie de ses effectifs d'infanterie. A son aile gauche, c'est surtout l'artillerie qui depuis plusieurs jours est en action, et sur le reste de la ligne la cavalerie seule cherche à surprendre par des mouvements rapides, la manœuvre de nos alliés. Les divisions d'infanterie retirées peuvent avoir été envoyées en Transylvanie ou en Macédoine. C'est sans doute en prévision de la première éventualité que les Russes viennent de reprendre avec succès l'offensive à la frontière de Moldavie. La seconde nous concerne, et ne saurait nous surprendre.

Jean Villars.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 24 Décembre (875^e jour de la guerre)

14 HEURES.

Nuit relativement calme sur l'ensemble du front.

23 HEURES.

Actions d'artillerie assez vives en divers points du front, notamment de part et d'autre de l'Arve. DANS LES SECTEURS DU QUESNOY ET DE CANNY ainsi que SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE.

EN CHAMPAGNE, un coup de main ennemi sur nos tranchées A L'OUEST D'AUBERIVE a été aisément repoussé.

Partout ailleurs, journée calme.

Communiqué belge

Une patrouille allemande a tenté d'attaquer au cours de la nuit un poste belge AU NORD DE STEENSTRAETE. Elle fut repoussée avec pertes. Assez grande activité d'artillerie en divers points du front belge, notamment VERS DIXMUDE ET HETSAS, où nos batteries effectuèrent des tirs précis sur les positions ennemies.

Communiqués de l'armée d'Orient

Activité moyenne de l'artillerie sur le front de Macédoine.

COMMUNIQUÉ SERBE

Hier, faible feu d'artillerie, sans changement dans la situation.

LA GUERRE SOUS-MARINE

Leurs procédés...

MILAN, 24 décembre. — Les journaux relatent l'incident suivant. Un transport norvégien ayant été rencontré en Méditerranée par un sous-marin ennemi qui était avarié, celui-ci le força à le prendre à la remorque. Le commandant du transport et deux hommes de l'équipage furent obligés de monter sur le sous-marin comme otages.

Pendant la nuit, le commandant en second du transport fit couper la remorque et prit la fuite, ce qui facilita la tempête. Il put ainsi arriver à Livourne avec son chargement de charbon.

On croit que le sous-marin est allé à la dérive vers la Corse.

L'équipage du « Quo-Vadis » arrive au Havre

Les six hommes formant l'équipage de la golette *Quo-Vadis* sont arrivés hier soir au Havre.

Le *Quo-Vadis* a été coulé, le 18 décembre, par un sous-marin allemand qui tira sur le bâtiment plusieurs bombes. Les hommes n'eurent que le temps de s'embarquer dans leur canot et furent recueillis à temps par un torpilleur français.

DERNIÈRE HEURE

L'offensive ennemie progresse en Dobroudja

PÉTROGRAD, 24 décembre. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — Près du village de Pol-doury, après un bombardement de nos positions, deux détachements ennemis ont pris l'offensive, mais ont été rejetés par notre feu. Les tentatives que l'ennemi a faites pour attaquer notre arrière-garde sur la rivière Bistritza, dans la région de Lahowce (au sud de Podorotchany), furent enrayées par le feu de l'infanterie et par le feu des grenades à main. Près de Gablonitza (ouest de Zolotwiny), nos éclaireurs ont entouré un détachement ennemi et fait des prisonniers.

AUX CARPATHES BOISÉES, après un bombardement, nos troupes ont attaqué des détachements ennemis sur les collines qui se trouvent au nord de la rivière Ousa. Après une lutte acharnée, nos hommes ont occupé cette tranchée. Ont été capturés en cet endroit : 5 officiers, 100 soldats et 3 mitrailleuses. Les troupes se fortifient sur les pentes des hauteurs occupées.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

FRONT DE ROUMANIE. — Durant la journée, l'ennemi a développé beaucoup d'activité dans la région située entre les villages de Kasina et Zavalala. Dans la région Gablopout-Drosgout, l'ennemi, soutenu par son artillerie, a attaqué nos troupes. La lutte se poursuit.

Dans les régions Batogou et Wiziou, des tentatives offensives de détachements ennemis ont été arrêtées par notre feu.

EN DOBROUDJA, l'ennemi continue d'attaquer nos troupes, qui se retirent vers Isakatcha.

Des avions ennemis ont jeté des bombes dans la région de Berioh, Roul et Praiova.

Dans la région de la station Ianka, sur la ligne Buzeu-Praiova, un avion allemand a été capturé. L'officier, l'observateur et deux soldats ont été faits prisonniers.

Les Russes occupent la crête du Magyaros, dans les Carpathes boisés

GENÈVE, 24 décembre. — Les dépêches de Berlin signalent que, dans les Carpathes boisés, couverts de neige, la canonnade a, par moments, augmenté d'intensité dans le secteur de Ludowa et de Kirlibaba.

Au nord de la vallée de l'Uz, les Russes ont de nouveau attaqué. Après avoir échoué dans leur attaque, ils ont réussi à s'établir sur la crête du Magyaros.

En Roumanie, l'armée de la Dobroudja aurait refoulé les Russo-Roumains jusque dans l'extrémité nord-ouest du pays. La rive nord du Danube, des deux côtés de Tulcea, serait sous le feu des canons allemands.

En Dobroudja

AMSTERDAM, 24 décembre. — Les bulletins bulgares d'hier signalent que, dans la Dobroudja, l'ennemi s'est retiré, poursuivi de près par les troupes alliées vers le Danube inférieur. Les troupes bulgares ont occupé la ville de Dulcea. Le corps turc a capturé quatre canons.

Le communiqué italien

ROME, 24 décembre. — Commandement suprême : Du Stelvio au lac de Garde, duels d'artillerie, plus vifs dans la zone de Tonale et dans la vallée du Ledro.

Sur le Pasubio et dans le bassin du Haut-Astico, nous avons dérangé, par des tirs précis, les mouvements des colonnes ennemies.

Sur le front de Giulie, un brouillard épais a empêché les actions d'artillerie ; de petits détachements ennemis ont pu ainsi approcher par surprise de nos positions de la cote 83 au sud-est de Gorizia. Ils ont été promptement repoussés et ont laissé entre nos mains quelques prisonniers.

Dans la soirée, intense bombardement, par l'ennemi, de Monfalcone et des positions de la cote 144 ; nous l'avons fait cesser par une rapide intervention de notre artillerie.

L'aviation britannique en Egypte

LONDRES, 23 décembre. — Dans la région d'El Arish, le 23 décembre, nos aviateurs ont jeté environ une tonne de puissants explosifs sur les Tares concentrés à Maghdarah et leur ont infligé de nombreuses pertes. Nos aviateurs ont aussi attaqué Anja et Beersheba et ont endommagé gravement un important viaduc sur un profond ravin à Tebelsharia, à quinze milles au nord de Beersheba.

UNE PAIX "JUSTE"

Telle est la paix que le pape appelle de ses vœux

ROME, 24 décembre. — Le pape a reçu en audience solennelle le Sacré Collège qui lui a présenté ses souhaits.

Le cardinal doyen Vanutelli a lu une adresse où il a formulé ses souhaits de paix aux hommes et aux nations, vœu qui est le plus cher au pape.

Le cardinal Vanutelli a fait ensuite l'éloge du pape pour son action tendant à adoucir les douleurs, à inspirer le courage, à enseigner les raisons de la justice et à en condamner les violations.

Il a conclu :

« Et puisqu'à cette juste paix finale, que tout le monde désire, il est juste que tout le monde coopère, nos souhaits se résument en un seul, savoir que la condition du succès rappelée par le chœur angélique sur le berceau de Bethléem, c'est-à-dire la flamme de la bonne volonté, s'allume vive et pure dans les cœurs et les amène à reconnaître la source d'où la paix émane, la route pour l'atteindre et l'autorité établie par Dieu pour la sauvegarder. »

Dans sa réponse, le Pape s'est félicité du zèle montré par le Sacré Collège, dans son action pour adoucir les maux de la guerre et de l'identité des pensées et des aspirations des cardinaux avec celles du chef de l'Eglise :

« Le cardinal Vanutelli, a-t-il ajouté, a répété le souhait de Jésus et du Noël de pacification des hommes, sans oublier de faire des vœux chaleureux afin que, dans nos efforts pour la paix, notre constante préoccupation, il ne manque pas de toute part la condition qui accompagnait son annonce dans la grotte de Bethléem : « Paix aux hommes de bonne volonté. »

Après avoir rappelé ses précédentes exhortations à la paix, le pape a terminé en souhaitant qu'à l'occasion de Noël la terre puisse connaître ce qu'il faut pour le rétablissement de la paix, que les puissants de la terre secondent la voix du Sacré Collège afin d'arrêter le cours de la destruction des peuples, que les nations réfléchissent que l'Eglise a la lumière de la foi et l'assistance de Celui qui est la voie de la vérité et de la vie, que les combattants cèdent enfin aux exhortations et aux prières réitérées du Père de la famille chrétienne et préparent par la voie de la justice, l'avènement de la paix afin que la parole de l'ancien psalmiste : « *Justicia et pax osculatae sunt*, puisse avoir de nos jours une nouvelle application.

Le pape a exprimé enfin sa confiance dans l'avènement de l'Eglise et a remercié les cardinaux avec qui il a échangé des souhaits et auxquels il a donné la bénédiction apostolique.

MORT DE Mgr LOBBEDEVY évêque d'Arras

BOULOGNE, 24 décembre. — Mgr Lobbedevy, évêque d'Arras, vient de mourir.

On se rappelle que l'évêque d'Arras avait été tout récemment décoré pour sa belle conduite devant l'ennemi.

EN GRÈCE

Les persécutions redoublent contre les vénizélistes

SALONIQUE, 24 décembre. (Retardée dans la transmission). — Un grand nombre de sujets des puissances alliées et de Grecs vénizélistes continuent à se réfugier ici pour fuir la tyrannie sanglante qui règne à Athènes.

Parmi les derniers arrivés, on signale plusieurs anciens ministres : MM. Repoulis, Reclivan et Dionidès. Tous sont unanimes à rapporter que les persécutions sauvages contre les vénizélistes s'étendent d'Athènes et du Pirée au Péloponèse et au reste de la Grèce.

On annonce également l'arrestation à Athènes de M. Sotiridis, professeur à l'université, de MM. Cofinas et Volonakis, secrétaires généraux aux ministères des finances et de l'instruction publique, de M. Locais, chef de section au ministère de l'intérieur.

Enfin, des mandats d'arrêt ont été lancés contre MM. Angopoulos, Polizomas, Mercados et Politis, professeurs à l'université. Plusieurs Crétois qui se rendaient d'Athènes au Pirée, ont été mis en état d'arrestation.

Les journaux d'Athènes publient aujourd'hui, le texte du mandat d'amener lancé contre M. Venizelos sous l'inculpation de haute trahison et d'insultes à l'état-major de l'armée.

L'Espagne s'émeut de la note américaine

MADRID, 24 décembre. — L'Imparcial, commentant la note de M. Wilson, écrit :

« Nous sommes en présence d'un grave danger, car notre neutralité peut être enfreinte, non seulement militairement, mais aussi diplomatiquement. L'Allemagne essaie de préparer sa politique de paix avec des procédés semblables à ceux employés sur les champs de bataille, c'est-à-dire en tâchant de devancer l'ennemi. »

« Espagnols, nous devons aujourd'hui, plus que jamais nous maintenir dans une neutralité absolue et rejeter toute initiative qui pourrait faire croire que nous sommes les instruments d'une politique quelconque. »

Le Libéral écrit :

« M. Wilson, qui se montrait si résigné devant la piraterie allemande, si indifférent devant les crimes de Belgique, vient se baser maintenant sur des sentiments de philanthropie pour préconiser une paix que lui-même juge impossible. »

« La presse de l'Entente a déjà répondu à cette invitation inopportune par un simple « vu ». Quant aux neutres, ils doivent la tenir également pour suspecte puisqu'elle renferme pour tous de nombreux dangers. »

Le Japon est saisi des propositions de paix allemandes

TOKIO, 19 décembre (Retardée en transmission). — La note de l'Allemagne contenant les propositions de paix a été présentée à M. Motono ce matin par l'ambassadeur américain, M. Guthrie, représentant les intérêts allemands au Japon.

M. Guthrie n'a fait aucun commentaire.

On croit savoir que la note ne contiendrait aucune suggestion de conditions de paix.

Interviewé par le correspondant de l'agence Reuter, M. Motono a déclaré que la décision du Japon ne sera prise qu'après discussion entre les gouvernements de la Grande-Bretagne, de la France, de la Russie, de l'Italie et du Japon.

On considère que la note augure mal des chances de l'Allemagne dans le conflit.

LA CRISE DES TRANSPORTS

M. HERRIOT A BORDEAUX

BORDEAUX, 24 décembre. — M. Herriot, ministre des Travaux publics, accompagné de MM. Clavelle, sous-secrétaire d'Etat aux Transports, Chargueaud, directeur de la navigation et des routes, des directeurs des compagnies de chemins de fer du Midi et d'Orléans, et de M. Runbert, chef de son cabinet, est arrivé aujourd'hui à Bordeaux.

Il a été reçu à la gare par MM. Olivier Bascou, préfet de la Gironde, Clavel, ingénieur en chef du service maritime, avec lesquels il a visité les quais de la rive gauche, le bassin à flot, les appointements de la rive droite et ceux de Bassens.

M. Herriot s'est informé des raisons pour lesquelles le port de Bordeaux est encombré et a étudié les moyens pratiques pour le dégager au plus tôt.

Le ministre a fait exécuter, séance tenante, des transports par automobile, qui ont permis d'enlever des quais des tabacs menacés d'avarie.

Dans l'après-midi, M. Herriot s'est rendu à Pauillac, où il a visité un bateau en déchargement, puis il a été reçu à la Chambre de commerce. M. Guesnier, président de la Chambre de commerce, l'a remercié de sa visite et lui a présenté les membres de la Chambre. Plusieurs de ceux-ci, notamment M. Charles Gruet, maire de Bordeaux, ont exposé la situation du port de Bordeaux, très encombré.

Le ministre partira ce soir pour Paris, par le train de 20 h. 40.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

FRANCE

La nuit dernière, un véritable cyclone s'est abattu sur Douarnenez et les localités environnantes, y causant des dégâts considérables.

ALLEMAGNE

La Gazette de Voss annonce que les vice-amiraux Trummer et Guedke ont été mis à la retraite.

HONGRIE

Le rendement du cinquième emprunt hongrois est évalué à 2 milliards de couronnes environ, c'est-à-dire au même résultat que l'emprunt précédent.

Ayuntamiento de Madrid

Noël par FABIANO

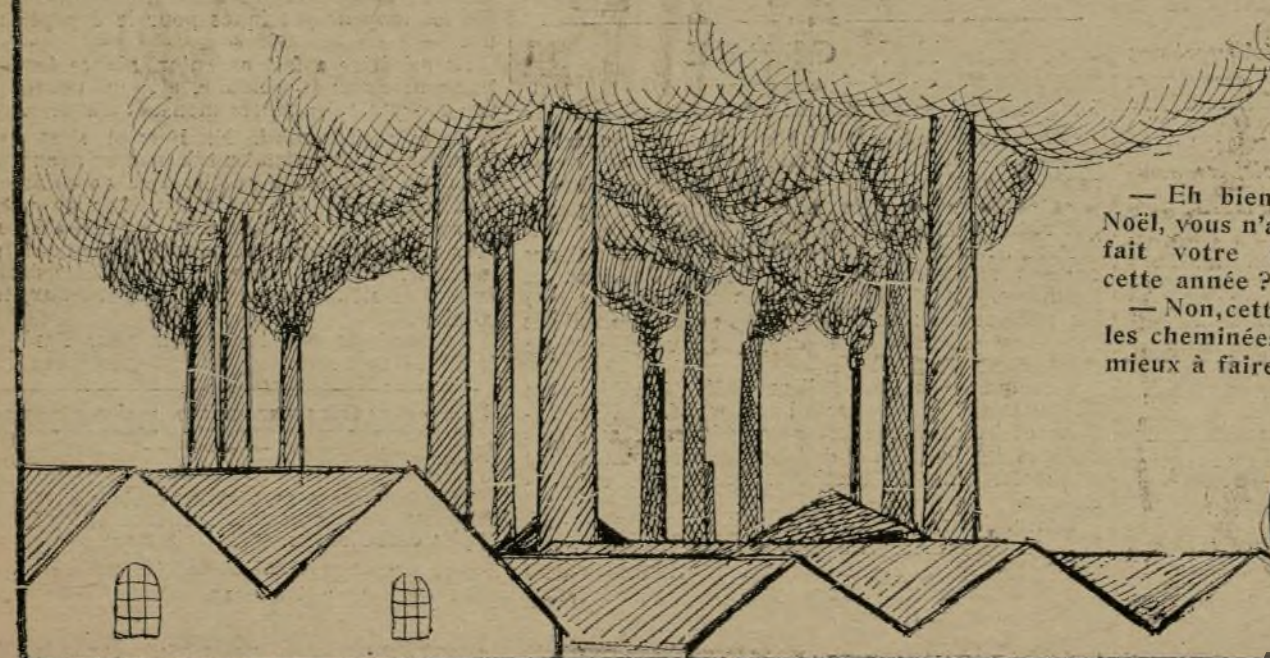
— Il n'y a pas eu de Noël cette année! Il ne faut penser ni au houx... ni au gui... mais aux lauriers.

— Maman, puisque j'apporte toujours quelque chose, pour cette année ne m'as-tu pas apporté mon papa...

— Pas de Noël, naturellement, puisqu'il n'y a pas de cheminée...



F. Fabiano



— Eh bien! père Noël, vous n'avez pas fait votre tournée, cette année?
— Non, cette année, les cheminées ont eu mieux à faire.



— Ben, mon vieux, si tu as mis ces bottes-là dans la cheminée, rien d'étonnant que tu n'aies rien trouvé! Le père Noël t'a pris pour un Boche.

LA 11^e MATINÉE NATIONALE à la Sorbonne

C'est M. Lucien Descaves qui prononça hier, devant un public nombreux, l'allocution inscrite au programme de la 11^e Matinée Nationale. Avec une verve émue et spirituelle, notre éminent collaborateur évoqua le Paris de 1870-1871, les souffrances du siège, et quelques-unes des âpres difficultés avec lesquelles la ville était aux prises, notamment celle du ravitaillement devenu question de vie ou de mort. Que sont auprès de cela les crises qui nous causent aujourd'hui un peu de gêne, l'augmentation du prix des denrées, la pénurie du sucre ? A la veille de la Noël 1870, la capitale était depuis plus de trois mois sans communication avec le reste de la France.

Edmond de Goncourt nous dit, dans son *Journal*, avoir rencontré, pas plus tard que ce matin du 24 décembre, un paysan qui demandait 55 francs d'un lapin de choux !



M. LUCIEN DESCAVES

(Phot. Henri Manuel).

Victor Hugo, sur le journal qu'il tenait alors, lui aussi, a noté :

« Décidément, je digère mal le cheval... Je m'en suis vengé, au dessert, par ce distique :

« Mon dîner m'inquiète et même me harcèle,
« J'ai mangé du cheval... et je songe à la selle ! »

Un autre Parisien, un avocat, Henri Dabot, à la date du 24 décembre, se félicite dans ses « Tablettes d'un bourgeois de Paris » d'être arrivé à composer ainsi le menu de son réveillon : trois plats de viande : cheval, âne et chien.

La population parisienne restait cependant telle que nous la connaissons, ses épreuves n'entamaient ni son courage, ni sa résistance morale. Elle souffrait, mais elle conservait sa confiance.

Le soir du 24 décembre 1870, où étaient les Parisiens ?

Ils étaient, mesdames et messieurs, dit l'orateur, où sans doute vous serez tous ce soir. On restera chez soi, autour de la table de famille, sous la lampe, la vieille lampe Carcel peut-être retrouvée au fond d'une armoire ou dans le grenier, la lampe qui éclairait, au mois de décembre 1870, le même recueillement, le même resserrlement, si j'osais employer ce mot ministériel... On restera chez soi, le front tourné vers... un autre front, et vous savez lequel sans qu'il soit nécessaire que je précise.

La partie artistique qui suivit cette allocution très applaudie fit entendre Mme Gabrielle Gills, de l'Opéra ; Mlle de France, de l'Odéon ; MM. Hewitt, H. Casadesus, Debrulle, Devilliers, Mme Régina Paterni, M. Philippe Gaubert, Mlle Blanche Albane, M. Jacques Copeau, et l'orchestre des Concerts du Conservatoire, que dirigeait M. André Messager.

Un message des intellectuels du Paraguay à la France

M. Jean Casabianca, délégué du « Cercle général Pélain » et professeur à l'Université d'Assomption, a été reçu hier matin, au ministère des Affaires étrangères, accompagné de MM. Jean Patri, secrétaire de la légation du Paraguay à Paris, et Charles Houssaye, de la Maison de la Presse. Il a remis au président du Conseil, le message des intellectuels du Paraguay, signé par l'élite du pays.

Nous ne saurions retarder plus longtemps, déclarent les intellectuels de Paraguay, le devoir que nous estimons collectif d'exprimer en ce document notre sympathie consciente, le respect religieux et l'admiration sans limite que nous éprouvons pour l'abnégation suprême et le suprême héroïsme avec lesquels, dans le vieux continent, versent leur sang les nations qui composent ce qu'on pourrait appeler aujourd'hui, avec entière vérité et exactitude, une sainte alliance.

Et nous désirons le faire en ce jour marqué par le second anniversaire de l'épopée de la Marne, aurore

régénératrice de la civilisation moderne brusquement blessée dans son centre, puissante réaction de toutes les vertus martiales de la France contre l'avalanche de fer, dévastatrice et écrasante du militarisme prussien, dans son entreprise unilatérale et païenne de conquérir le monde pour son César et sa caste.

Puis, après avoir salué la « noble Italie », le peuple français que nous aimons tant, ami du talent, de la philosophie et des arts, aimable artisan de la science transcendante et de toutes les hautes aspirations de l'esprit, la généreuse Angleterre, la Russie initiateur des conférences de la Haye, les intellectuels stigmatisent en ces termes, les Allemands :

Nous ne pouvions pas être du côté de ceux pour qui la culture morale n'est qu'une forme commode et variable du pouvoir du plus fort et du droit imposé par la force ; de ceux qui outragent et déshonorent avec des exigences monstrueuses la souveraineté d'un peuple sans force ; de ceux qui violent la neutralité d'un autre qu'ils jurèrent de maintenir et de respecter pour le ruiner ensuite et le dévaster ; de ceux enfin que le monde accuse du naufrage du droit international, d'avoir rompu leurs solennels engagements de La Haye pour violer les lois de la guerre, en empoisonnant l'air respirable, en bombardant les villes ouvertes et sans défense, en immolant par masses des enfants, des vieillards et des femmes, et en engloutissant au fond des mers des milliers de neutres.

Le président du Conseil a prié M. Casabianca, d'être l'interprète de ses vifs remerciements auprès des signataires de cette adresse.

COURS ET CONFÉRENCES

M. Francis Jammes a donné, avant-hier, à l'Université des Annales, lecture d'un poème inédit qu'il a produit une grande impression sur le public : « La Voix des Fontaines de Lourdes ». Cette œuvre nouvelle, écrite avec une foi très tendre, raconte l'histoire de la gent Bernadette, de ses voix, et des miracles de Lourdes. Ce poème inédit sera publié dans le *Journal de l'Université des Annales*.

LE CONGRÈS NATIONAL du parti socialiste

La première journée

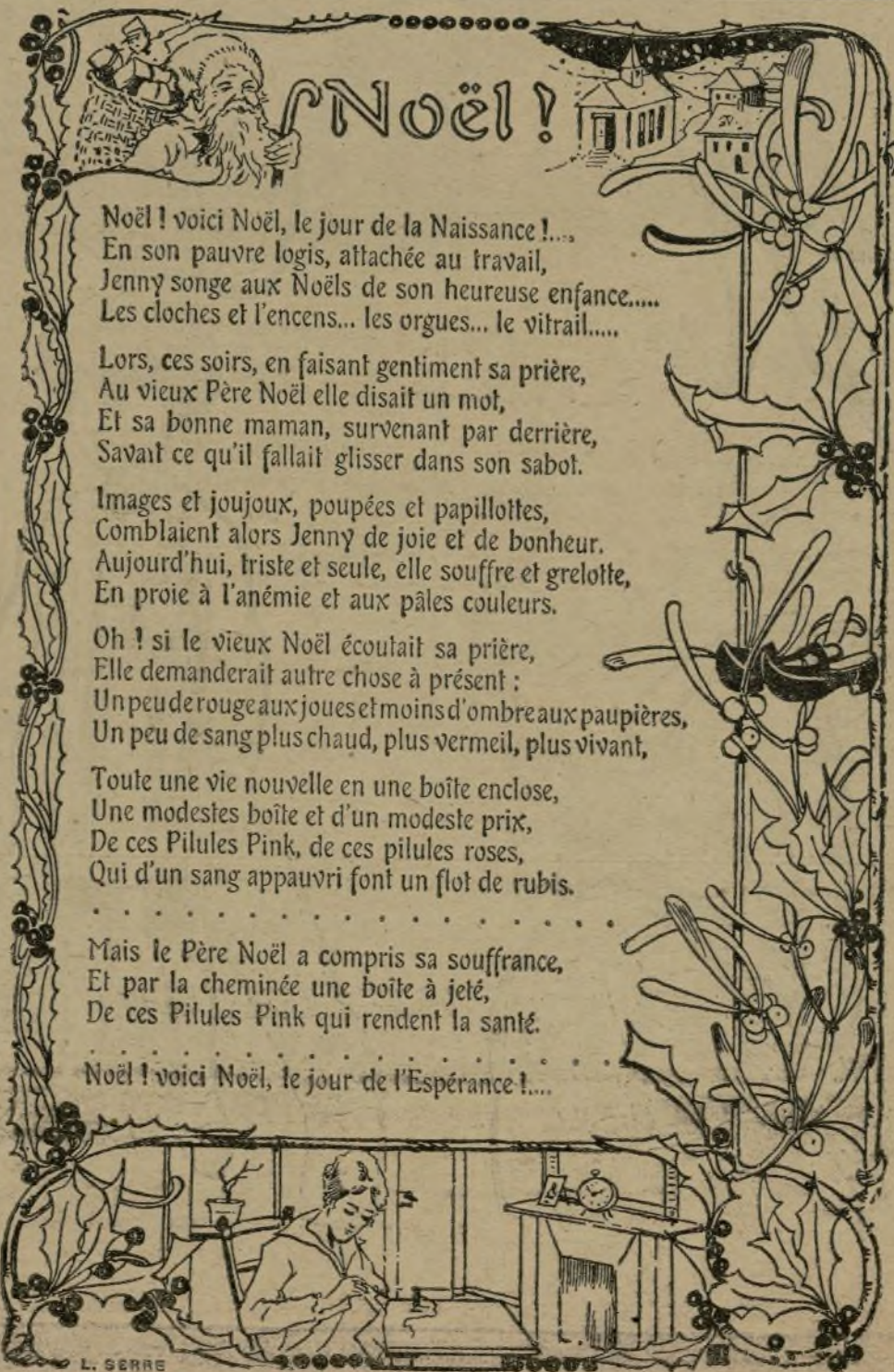
Le Congrès national du Parti Socialiste, convoqué pour cinq jours de débats, a tenu hier deux séances dans un hôtel de la place de la République. Son ordre du jour est ainsi arrêté :

- 1^o Rapport du Conseil national, secrétariat, trésorerie, contrôle, délégation au Bureau socialiste international, délégation au conseil d'administration et de direction de l'*Humanité* ;
- 2^o Rapport du groupe socialiste au Parlement ;
- 3^o La réorganisation économique ;
- 4^o Situation générale. — Le Parti socialiste et la guerre ;
- 5^o Examen des questions portées à l'ordre du jour de la Conférence des sections socialistes des pays de l'Entente ;
- 6^o Election de la C. A. P., de la commission de contrôle et de la délégation au conseil d'administration et de direction de l'*Humanité*.

La première séance, tenue sous la présidence de M. Aubriot, a été consacrée à la vérification des mandats. Trois cents délégués environ étaient présents, représentant environ 4.900 mandats. M. Marcel Sembat, ancien ministre des travaux publics, et la plupart des députés socialistes étaient présents.

Un incident assez vif à signaler : les minoritaires ayant proposé comme président de séance M. Brizon, député de l'Ailier, un des « pèlerins » de Zimmerwald et de Kienthal, l'assemblée est devenue houleuse, la majorité témoignant énergiquement son opposition. A mains levées, la candidature de M. Brizon a été écartée.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.



Noël ! voici Noël, le jour de la Naissance !...
En son pauvre logis, attachée au travail,
Jenny songe aux Noëls de son heureuse enfance...
Les cloches et l'encens... les orgues... le vitrail....

Lors, ces soirs, en faisant gentiment sa prière,
Au vieux Père Noël elle disait un mot,
Et sa bonne maman, survenant par derrière,
Savait ce qu'il fallait glisser dans son sabot.

Images et joujoux, poupées et papillottes,
Comblaient alors Jenny de joie et de bonheur.
Aujourd'hui, triste et seule, elle souffre et grelotte,
En proie à l'anémie et aux pâles couleurs.

Oh ! si le vieux Noël écoutait sa prière,
Elle demanderait autre chose à présent :
Un peu de rouge aux joues et moins d'ombre aux paupières,
Un peu de sang plus chaud, plus vermeil, plus vivant,

Toute une vie nouvelle en une boîte enclose,
Une modestes boîte et d'un modeste prix,
De ces Pilules Pink, de ces pilules roses,
Qui d'un sang appauvri font un flot de rubis.

Mais le Père Noël a compris sa souffrance,
Et par la cheminée une boîte à jeté,
De ces Pilules Pink qui rendent la santé.

Noël ! voici Noël, le jour de l'Espérance !...

MESDAMES

Vous obtiendrez un
joli teint en employant
l'incomparable crème de
M^{me} RAMBAUD
avec sa poudre de riz sans bismuth extra fine
et adhérente (10 nuances) — Crème 2.50 et 4 fr.
Poud. 3 et 5 fr. — 8, r. Saint-Florentin, PARIS

LA VIE SPORTIVE



FOOTBALL-ASSOCIATION. — Armée belge contre champions de Paris.

CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — Le fait saillant de la réunion d'hier, au Vélodrome d'Hiver, a été la victoire de Beyl, battant, dans la finale du Prix des Arts Libéraux, Ellegaard et Pouchois.

En dehors de cette compétition figuraient au programme : les deux premières épreuves du Championnat d'Hiver (la troisième et dernière ayant lieu aujourd'hui), un match Deruyter-Ali Neffati et un handicap. Six stayers étaient aux prises dans les deux épreuves du Championnat d'Hiver; dans la première, Léon Didier a disposé facilement de Suter et de Parent, tandis que dans la seconde Colombatto s'assurait la première place grâce surtout à la malchance de ses concurrents. Résultats :

Prix des Arts Libéraux. — Première série. — 1. Masson, 2. Simon, 3. Favre. Temps : 2 m. 40 s.; dernier tour : 17 s.

Deuxième série. — 1. Vandenhove, 2. Bardin, 3. Verkeyn. T. : 2 m. 32 s. 1/5; d. t. : 18 s. 2/5.

Troisième série. — 1. Grassin, 2. Deschamps, 3. Lhomme. T. : 2 m. 38 s. 2/5; d. t. : 18 s. 1/5.

Quatrième série. — 1. Bournac, 2. Polledri, 3. Gerwig. T. : 2 m. 52 s. 3/5; d. t. : 18 s. 3/5.

Cinquième série. — 1. Courtade, 2. Johay, 3. Padenas. T. : 2 m. 40 s. 1/5; d. t. : 17 s. 1/5.

Sixième série. — 1. Beyl, 2. Perrine, 3. Durand. T. : 2 m. 32 s. 2/5; d. t. : 16 s. 3/5.

Septième série. — 1. Pouchois, 2. Carapezzi, 3. Reculi. T. : 2 m. 36 s. 1/5; d. t. : 16 s. 4/5.

Huitième série. — 1. Ellegaard, 2. Raynal, 3. Buard. T. : 2 m. 36 s. 1/5; d. t. : 16 s. 2/5.

Première demi-finale. — 1. Beyl, 2. Pouchois, 3. Masson, 4. Grassin. T. : 2 m. 45 s. 2/5; d. t. : 16 s.

Deuxième demi-finale. — 1. Ellegaard, 2. Bournac, 3. Courtade, 4. Vandenhove (tombe). T. : 2 m. 36 s. 1/5; d. t. : 16 s. 4/5.

Finale. — 1. Beyl, 2. Ellegaard, à un quart de roue; 3. Pouchois, à une demi-roue; 4. Bournac, à une demi-longueur.

Beyl prend la roue du tandem; il est suivi, dans l'ordre, par Bournac, Ellegaard et Pouchois; à la cloche, Ellegaard démarre; Beyl le suit, et, dans un très bel effort, remonte son adversaire; Pouchois, très près.

Handicap du Demi-Mille (804 mètres). — Première série. — 1. Deschamps (15), 2. Coignot (60), 3. Perrini (25). T. : 1 m. 1 s.; d. t. : 18 s. 4/5.

Deuxième série. — 1. Huet (50), 2. Verkeyn (55), 3. Gerwig (40). T. : 1 m. 1 s. 2/5; d. t. : 19 s. 3/5.

Troisième série. — 1. Evrard (25), 2. Toussaint (55), 3. Beyl (10). T. : 1 m. 1 s. 2/5; d. t. : 20 s. 1/5.

Quatrième série. — 1. Derenne (45), 2. Raynal (40), 3. Chaisy (20). T. : 1 m. 1 s. 1/5; d. t. : 19 s.

Cinquième série. — 1. Guillemain (45), 2. Pouchois (5), 3. Choquet (55). T. : 1 m. 2/5; d. t. : 19 s. 1/5.

Sixième série. — 1. Courtade (85), 2. Gambade (80), 3. Ch. Renaud (50). T. : 57 s. 4/5; d. t. : 18 s. 1/5.

Finale. — 1. Courtade (85), 2. Guillemain (45), 3. Evrard (35), 4. Derenne (45), 5. Deschamps (15), 6. Huet (50). T. : 58 s. 3/5; d. t. : 19 s.

Courtade, trop lâché, gagne facilement.

Championnat d'Hiver. — Demi-fond derrière moto-cyclistes.

Première course. — 1. Léon Didier (36 kil. 025), 2. Suter, à 4 tours; 3. Parent (arrêté).

Didier s'assure dès le début un précieux avantage pendant que ses adversaires luttent pour la seconde place; Parent s'assure le meilleur, mais il décolle et se fait doubler par Didier puis par Suter. Les 10 kil. en 8 m. 27 s. 1/5.

Didier force encore l'allure et passe facilement ses concurrents; les 20 kil. sont couverts par lui en 16 m. 24 s.; Parent décolle à nouveau, perd plusieurs tours, tandis que Suter marche très régulièrement; aux 30 kil., par Didier, en 24 m. 58 s. 4/5, Parent a une nouvelle défaillance et abandonne. Suter oppose sur la fin une énergique résistance.

Deuxième course. — 1. Colombatto, 34 kil. 775 m.; 2. Bruni, à 50 mètres; 3. Contenet, à 1 tour.

Départ laborieux; cette fois, c'est Colombatto qui mène la danse et prend un demi-tour à Bruni, tandis que Contenet perd trois tours par suite de crevaisson. Les 10 kil. en 8 m. 32 s. 1/5. Au quinzième kilomètre, Contenet rejoint Bruni, le passe après une belle lutte et attaque alors Colombatto mais celui-ci se défend bien, et Contenet n'insiste pas. Les 20 kil. en 17 m.

6 s. 4/5. Nouveau coude à coude entre Colombatto et Contenet; celui-ci ne passe pas... et l'incident profite à Bruni, qui passe tout le monde; Contenet ne veut pas être en reste et déborde Colombatto. La fin approche, la moto de Bruni reste en panne, et ce coureur sans entraîneur est passé par Colombatto dans le dernier virage. Colombatto lui-même n'en revient pas.

Match-poursuite : Deruyter contre Ali Neffati. — 1. Deruyter, 2. Ali Neffati.

Deruyter prend l'avantage dès le début, et, en sept tours et 130 mètres, couverts en 2 m. 29 s. 3/5, il rejoint son rival.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les Belges sont vainqueurs. — L'équipe belge, qui rencontrait hier, à Paris, sur le terrain de la Légion Saint-Michel, rue Olivier-de-Sorres, l'équipe du Club Athlétique de la Société Générale, champion de Paris, a remporté la victoire; le team belge était, du reste, formidable, et il a fallu toute la science et tout le courage des Parisiens pour terminer la rencontre par 1 but aux soldats belges contre 2 au C.A.S.G.

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Première série. — Equipes premières : Standard A.C. bat C.A. du XIV^e par 3 buts à 2; Rainey Sports bat Paris Université Club par 5 buts à 1; C.A.S. Générale et Gallia Club font match nul (2 buts à 2); A.S. Française bat U.S.A. Clichy par 1 but à 1; Stade Français et Racing Club de France font match nul par 3 buts à 3.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Equipes premières : E.S. Bienfaisance bat Gantoise de Pantin par 3 buts à zéro; A.S.P. Neuilly bat U.S. Courbevoisienne par 7 buts à zéro; Patronage Olier bat Cadets de Saint-Victor par 2 buts à 1.

Autres matches. — Club Français bat A.S. Nieuport par 7 buts à 1; J.A. Saint-Ouen bat S.C. Français par 2 buts à zéro.

FOOTBALL RUGBY

Les Parisiens battent les Lyonnais. — Au Parc des Princes, hier après-midi, le Stade Français, champion de Paris, rencontrait l'Amicale des Charpenne, champion du Lyonnais; les Parisiens ont triomphé par 19 points à 4.

A Limoges, le Racing Club de France a battu la Section Athlétique de Limoges par 9 points à zéro.

AVIATION

L'Union pour la Sécurité en aéroplane s'est réunie le 22 décembre, sous la présidence de M. Lecornu. Elle a procédé au renouvellement de son bureau. Les membres sortants ont été réélus.

Le bureau reste donc ainsi composé : Président : M. Lecornu; vice-présidents : MM. Defert, Loreau, lieutenant-colonel Renard et Soreau; secrétaire : M. Marchis; trésorier : M. Bertin.

Des marraines pour l'aviation. — Les personnes désireuses de venir en aide aux troupes de l'aéronautique, aviateurs, mécaniciens, élèves pilotes, etc., sont priées de s'adresser au club, tous les jours, à 15 heures, la Stella recevant quantité de demandes de marraines et ne pouvant plus y répondre favorablement.

Elle remercie à l'avance, au nom de nos hardis combattants de l'air, les dévoués marraines qui voudront bien s'intéresser à eux.

AUJOURD'HUI

Cyclisme. — A 2 heures, au Vélodrome d'Hiver : 1° Troisième et dernière épreuve du Championnat d'Hiver, à disputer entre Léon Didier, Colombatto et Suter; 2° Grand Prix de Noël (11^e année), course de vitesse (70 coureurs inscrits); 3° Epreuve du Tour de piste; 4° Course de primes.

Football Association. — A 2 h. 30, à Auteuil-Boulogne, sur le terrain du C.A.S.G.; les Belges seront opposés aux joueurs de l'Entente Parisienne. — A 2 h. 15, au Parc des Princes, l'A.S. Française, renforcée de joueurs du Red-Star et du Racing, rencontrera une sélection du Red-Star et de l'Olympique.

Faits divers

PARIS

Le feu. — La nuit dernière, le feu s'est déclaré dans un baraquement situé 3, rue Ernest-Cresson et servant d'entrepôt d'épicerie.

Les pompiers de l'avenue Villamaïn s'en sont rendus maîtres après trois quarts d'heure de travail.

On ne signale aucun accident de personnes.

Deux désespérés. — Vers 6 h. 1/2, hier matin, dans la cour de l'immeuble où il travaillait, 70, rue d'Angoulême, le nommé Alfred Delval, âgé de dix-sept ans, journalier, demeurant 46, rue des Couronnes, s'est frappé d'un coup de couteau dans la région du cœur.

Il a été admis à l'hôpital Saint-Louis.

Un employé de commerce, M. Louis Marchezon, âgé de cinquante-deux ans, demeurant rue de Ménilmontant, était atteint d'une maladie incurable.

Hier, le malheureux a mis fin à ses jours en s'asphyxiant à l'aide d'un réchaud de charbon de bois.

Un fou furieux. — Un ouvrier plombier, Paul Laplanche, âgé de trente-sept ans, demeurant rue Montgallet, donnait depuis quelque temps des signes évidents de dérangement cérébral.

Dans l'après-midi d'hier, il se barricada dans son logement, et, après avoir brisé son mobilier, voulut y mettre le feu. Des voisins intervinrent à temps, mais on eut toutes les peines du monde à s'emparer du forcené, qu'il fallut ligoter pour le conduire à l'infirmerie spéciale du Dépôt.

La crise de l'éclairage et du chauffage

UN APPEL DU CONSEIL MUNICIPAL

Le bureau du Conseil municipal, en appelant l'attention du gouvernement sur les difficultés que présentait l'application de l'ordonnance prescrivant des économies de gaz et d'électricité, a répondu du patriotisme des Parisiens.

Des mesures vont être prises pour que les quantités indispensables soient attribuées à chaque foyer proportionnellement au nombre des personnes, et pour que l'exercice des métiers parisiens ne soit pas entravé.

Aussi, le bureau du Conseil municipal fait-il un appel pressant à la bonne volonté de la population. Il demande à chacun de se tenir au-dessous de la consommation permise, toutes les fois qu'il sera possible, et de collaborer volontairement aux mesures de défense nationale, que la situation comporte.

NOEL ET LE JOUR DE L'AN seront jours maigres en Allemagne

ZURICH, 24 décembre. — Les *Dernières Nouvelles de Munich* écrivent qu'il s'est produit à l'abattoir de Munich, de vives démonstrations de la part des bouchers. On leur avait promis de grandes quantités de bestiaux à l'occasion des fêtes et rien ne leur fut livré. On s'attend à de violentes scènes devant les boucheries qui avaient promis de la viande à la population pour la Noël et le jour de l'an.

La Bavière renvoie les étrangers

ZURICH, 24 décembre. — La *Nouvelle Gazette de Zurich* écrit que le ministre de l'intérieur bavarois a reçu un avis du dictateur Batocki d'après lequel on ne fournira pas à la Bavière un supplément de vivres pour les voyageurs étrangers.

Le ministre de l'intérieur bavarois a, en conséquence, décrété que les hôtels, restaurants, etc., devront conseiller à leurs hôtes de séjourner le moins longtemps possible en Bavière en égard au manque de vivres.

La Turquie aussi souffre de la faim

La *Nouvelle Gazette de Zurich* apprend de Galilée, en Turquie, que dans cette ville et dans les villes de Sased, Tiberias et aux environs, il règne de nouveau la plus grande pénurie en vivres; en outre, la population manque complètement d'argent. Les perspectives pour l'hiver sont des plus tristes.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL
PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ
AUJOURD'HUI NOEL, EXPOSITION GENERALE

LE "TIP" remplace le Beurre

aussi bien pour la table que dans la cuisine.

Il n'est vendu qu'en pains de 500 et 250 grammes

1fr. 55 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles.

Exiger sur l'enveloppe la marque déposée « TIP ».

Expéditions Province franco postal domicile

contre mandat : 2 kg. : 7fr. 05; 4 kg. : 13fr. 45.

Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.

OBESITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

SITUATIONS Brochure envoyée franco.
PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

LES CONTES D'EXCELSIOR



Sa prière étant terminée,
Lulu, près de la cheminée,
A mis ses plus jolis sabots.
Dame ! ils ne sont jamais trop beaux
Quand il s'agit de la visite
De ce vieux bonhomme d'ermite
Qu'on appelle : père Noël,
Et qui vient tout exprès du ciel
Récompenser, selon l'usage,
Sur la terre les enfants sages
Et leur prodiguer ses cadeaux.
Sa hotte en est pleine, et son dos
Se courbe sous leur avalanche...
N'importe ! Dans sa barbe blanche
Il rit de voir tant de joujoux.
Va-t-il en faire des jaloux !
Il en a jusque dans ses poches :
Joujoux français, et non plus boches,
Car vous pensez bien qu'à présent



Nuremberg et ses artisans
Gardent chez eux leur camelote,
Noël étant trop patriote
Pour ne pas haïr fermement
Tout ce qui vient de l'Allemand...
Donc, ce soir-là, malgré la neige
Qui lui faisait un blanc cortège,
Le bon vieux soufflant sur ses doigts,

Vagabondait de toits en toits,
A l'heure où l'on voit les chaumières
Eteindre leurs maigres lumières
Et laisser se mourir leur feu...
Et Lulu, dans son rêve bleu,
Suivait obstinément la marche
Du vénérable patriarche.
O bonheur ! le voilà qui vient,
Et qui fouille, comme il convient,
Dans son bagage hétéroclite.
Voyez là-haut comme il s'agit ;
D'un bond, il est sur la maison.
Mais quoi ? perdrait-il la raison ?
Pourquoi cette attitude étrange ?
Brusquement sa figure change
Et prend un air rébarbatif.
Il fait un geste négatif ;
Puis, les joues tout enluminées,



S'en va vers d'autres cheminées,
Et Lulu, en vain, le matin,
Ecarquilla son œil mutin :
Il ne trouva rien dans la sienne...
Sa cheminée était prussienne...

RENÉ BUZELIN.

LA MUSIQUE

M. Gabriel Pierné a dirigé hier, aux Concerts Colonne-Lamoureux, une matinée de musique russe. Un ténor, M. Alex. Koubitzky, du Théâtre impérial de Pétersbourg, a apporté les effets savants d'une voix agréable même dans la « voix de fausset » à l'interprétation de la *Berceuse*, de Gretschaninof; de *Le Sapin* et *le Palmier*, de Rimski-Korsakof; de la *Chanson géorgienne*, de Balakiref, et de *la Mer*, de Borodine, orchestrée par Rimski-Korsakof, qui soutenait que « l'instrument est un des aspects de l'âme même de l'œuvre ».

Enfin, deux évocations des succès de 1914 au théâtre des Champs-Élysées : *Pétrouchka*, de Stravinski, et *le Prince Igor*, de Borodine. Ah ! qu'elles sont lointaines déjà les dénominations de « style marionnette » appliquées à cause des séduisantes réalisations de Nijinski à cette musique de Stravinski où ce jeune génie a esquissé la tradition de l'avenir, et quels rythmes ardents et tristes dans *le Prince Igor* !...

Jules Bernev

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 25 DÉCEMBRE 1916

58

Pour le roi de Prusse !

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

QUATRIÈME PARTIE

CHAPITRE V

Cet avion est celui qui me déposa, entre Charleville et Donchery, dans un endroit qui n'a que des postes lointains... ils ne peuvent pas en mettre partout... il a repris celui de nos agents qui « convoyait » depuis huit jours, dont je tiens la place, et qui m'a passé son costume... Ah ! nos aviateurs commencent à faire de bonne besogne ! Le kaiser s'attend à être bombardé dans son quartier général : c'est pour cela qu'il file toujours incognito... il est là, quand on le croit là-bas... Quel beau coup il y aurait à faire ici... s'il y restait seulement quelques jours ! Quand je pense qu'ils sont là, le père et le fils, au-dessus de nous !... que les deux hommes qui ont déclenché une pareille affaire sont à ma portée... foi de Besse ! je risquerais tout, pour en débarrasser la surface de la terre !

Copyright 1916 by Georges Maldague.
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

— Et moi ! dit le garde-chasse, depuis hier, c'est quasi une idée fixe... Seulement, les moyens !... On serait arrêté avant d'avoir levé le bras... et on ne pourrait pas les avoir tous les deux !... on n'en aurait même peut-être pas un... C'est bien gardé, sans en avoir l'air.

— Tu peux en être sûr, cousin, dit André ; crois-tu que je n'y pense pas non plus, moi ?... Crois-tu que j'ai fermé l'œil, depuis qu'ils sont là ?...

— Il est temps que vous filiez tous, déclara Hector Besse ; vite, à nos plans !

— Oui, vite !

— Comme je vous l'ai dit, nous avons un complice dans les convoyeurs... C'est un Alsacien de la landwehr, dont les parents étaient de vrais Français. C'est moi qui l'ai « cuisiné »... ce serait trop long de vous raconter en détail comment... plusieurs fois, mon collègue et moi avons pris, grâce à lui, la place d'un Boche qui fut tué en cours de route, comme il arrive quand les convois sont repérés par un de nos oiseaux, qui y fait le plus possible de dégâts... Le Boche était resté dans la voiture... j'ai pris ses habits... ses papiers, je me suis fait sa tête... je parle allemand comme eux... suffit... vous savez tout !... Moi, j'ai transmis ainsi des renseignements précieux.

Besse rit, de son rire silencieux, puis, avec un geste qui signifiait : « Ne m'interrompez pas ! », il reprit, regardant Perraud :

— Vous avez caché un uniforme allemand, m'avez-vous dit ?

Le garde indiqua du bras le fond de la casemate.

— Il est là avec la cloche... il y a une cachette bouchée de vieux moellons qui tiennent toujours... Ils l'avaient laissé à un de leurs départs.

— Vous l'endosserez, mon lieutenant, fit le contre-espion... c'est-à-dire que vous allez immédiatement l'endosser...

— Partir dès maintenant ?

— Oui, avec moi... Vous vous coucherez dans ma voiture... Profitons de la neige, profitons des bombances du réveil... Vous avez de l'or... Mon Alsacien, qui fut, bien à propos, récemment roué de coups par un feldwebel, parce qu'il ne garant pas assez vite sa voiture sur sa route, mon Alsacien, à qui une délation aujourd'hui coûterait la vie, parce qu'on n'aurait pas de mal à lui prouver qu'il trahit depuis un certain temps, ne demande qu'à franchir nos lignes... il les franchira en même temps que vous... il sait le bon endroit. Et la forte somme l'aidera à vous faire libre et à crier, lui : « Kamerad ! »

Le détective eut encore son rire en dedans.

— Pas plus malin que ça ! conclut-il, je ne vous accompagnerais que si mon oiseau n'atterrissait pas à l'heure dite, au point arrêté d'avance... Oh ! pas loin d'ici... derrière Noyers... où les fusils du poste ne pourraient guère l'atteindre... On fera, du reste, en sorte qu'ils aient encore réveillé là, demain soir... Mon Alsacien s'en charge... Voilà un homme à qui nous devons quelque chose... Il détecte le Boche autant que nous, ce qui n'est pas peu, hein ?

— Alors, dit Ghislaine toute blanche, en regardant André, c'est tout à l'heure que vous allez partir ?

— C'est tout à l'heure...

— Vous n'êtes pas très robuste encore...

— Pas robuste !... Ghislaine, je ne me suis jamais senti une pareille résistance...

— Par ce froid, par cette neige...

— Eh bien !... gagner Balan, qu'est-ce que cela ?

— C'est cette neige qui va nous aider, dit Besse ; comment voulez-vous, mademoiselle, que le lieutenant s'échappe, si le père Noël ne se met pas de notre côté ?... Il nous protège... Dans la paille de mon véhicule, qui est long comme un wagon, et trainé par deux chevaux et deux mulets, il sera

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui lundi, Noël; demain Saint Etienne.

— A 2 heures : Arbre de Noël de l'Œuvre des vacances des enfants de nos soldats (8, rue d'Athènes).

— A 2 heures : Arbre de Noël pour les Soldats de passage (Cantine de la gare du Nord).

NOUVELLES DES COURS

— LL. AA. RR. Mme la duchesse de Vendôme et le prince Charles-Philippe viennent d'arriver à Menton, où ils comptent séjourner. Ils sont descendus à l'Hôtel des Anglais.

CORPS DIPLOMATIQUE

— L'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République Argentine en France, et Mme Marcelo de Alvear, récemment arrivés à Madrid, sont attendus à Paris cette semaine.

DEUILS

Morts pour la France :

Le général comte de CLERMONT-TONNERRE, commandant avant la guerre le 18^e chasseurs. — DR CHAMPEVIN, lieutenant-colonel, l'héroïque défenseur du fort de Tarnac. — FERNAND UHRY, caporal au 1^{er} territorial.

— Une messe de Requiem a été célébrée hier matin en l'église Saint-Stéphane, de la rue Georges-Bizet, pour le repos de l'âme des marins français et alliés, et des libéraux hellènes, victimes des événements tragiques d'Athènes du 1^{er} et du 2 décembre. L'archimandrite Vasilakis officiait. Le comte d'Ormesson représentait le président du Conseil; les ministres de la Marine et de la Guerre étaient également représentés. Parmi les personnalités grecques : S. A. R. le prince Georges de Grèce, le capitaine de frégate N. Botassiss, M. Caclamano, ancien ambassadeur de Grèce à Pétersbourg, etc., etc.

Nous apprenons la mort : Du général de brigade de l'infanterie coloniale Amar, du cadre de réserve, décédé à Lyon, à soixante-six ans, commandeur de la Légion d'honneur, décoré des médailles du Tonkin et de Chine.

Du sculpteur Georges Tattegrain, frère du peintre Francis Tattegrain, décédé à Amiens, à soixante-douze ans.

De Mme Victor Duruy, décédée en son domicile, 5, rue de Médicis.

De Mlle Alix Savary de Beauregard, décédée à Angers, âgée de quarante et un ans.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-11 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

NOEL DES POILUS Ballons 8 fr.
Gants Boxe
Chandails, Chaussettes, Imperméable, à moitié prix
ELIMS PIERRE, 10 fg Montmartre, Paris (dans la cour)

Maison A. MAURY
8, Boulevard Montmartre, Paris
La plus ancienne Maison française
Envoie gratis et franco
LE COLLECTIONNEUR DE TIMBRES-POSTE
publiant articles philatéliques,
occasions nombreuses, séries, paquets
de timbres, etc.
et Grand Choix d'Albums, depuis 1 fr. 65
Achetez les vieilles correspondances, collections, lots, nouveautés et Croix-Rouge.

JOUETS ETTRENNES, ARTICLES p^r CADEAUX
Maroquinerie, Bronzes, Objets d'art.
AU TRANSATLANTIQUE
38, Bd des Italiens, Paris (m^{me} maison : Clouard, à Lille).

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Belle matinée pour la veille de Noël. *Dépit amoureux* — qui précède *Athalie* — est gaiement joué, dans un mouvement très vivant, par Dehelly, jeune et élégant Eraste, Croué, Gros-René plein de bonhomie, dont la joyeuse colère est fort réjouissante; Lehmann, Denis d'Inès et Mlle Nizan, excellents dans Valère, Mascarille et Lucile.

Mlle Bretty retrouve Marinette, son rôle de début. C'est décidément une des plus jolies, des plus accortes soubrettes de la Maison, grâce à son jeu vif sans brusquerie, à son parler ferme et savoureux; elle me plaît aussi par sa sincérité et cette sorte de distinction native dont elle embellit ses personnages, qualité convenant fort bien à l'emploi, car un observateur la découvrira sans peine chez bon nombre de paysannes de notre pays de France.

A peine le rideau est-il descendu sur le rappel des interprètes de *Dépit amoureux*, il remonte aussitôt, et Mme Louise Silvain paraît dans son costume de Josabeth. J'ai entendu beaucoup d'annonces à la Comédie-Française, rarement on nous en débita d'aussi agréablement tournées et surtout avec autant d'aisance et de bonne grâce. Mme Louise Silvain sollicite l'obole des spectateurs en faveur de « la Journée des artistes », et, quoique « la Comédie n'ait point l'habitude de faire directement appel à la charité de son intelligent public », elle compte sur son « inlassable charité pour soulager les malheureux comédiens victimes de la guerre ». Mme Huguette Duflos, ainsi que Mmes Bretty et Nizan, dans leur costume de *Dépit*, circulent alors dans la salle; j'espère qu'elles auront récolté « une bonne recette ».

Athalie impressionne profondément l'auditoire, où je remarque quantité de très jeunes gens et jeunes filles qui, j'en jugerais, ne se doutaient point du terrible drame mis à la scène par Racine! On se fait le plus souvent une si fausse idée de l'œuvre et du caractère de ses personnages! N'avait-on pas qualifié *Athalie* de « tragédie chrétienne »?... Or, l'action se passe à Jérusalem 870 ans avant Jésus-Christ; les héros de Racine sont des Juifs; c'est le prophète Jéhovah dieu de l'Univers, ils ne s'en considèrent pas moins comme le peuple préféré de ce dieu; ils sont les adeptes de cette foi sauvage, égoïste, effrayante, exclusive, des peuples à leur aurore.

Mounet-Sully nous donnait cette sensation. Il ne jouait pas Joad en évangeliste — comme on le représentait souvent à la Comédie depuis le 3 mars 1716! — il interprétait en prophète plus guerrier que prêtre: il en faisait un pontife éloquent, lyrique, enthousiaste, un chef doué d'une volonté de fer, véritable conducteur d'hommes et dominateur de rois. Silvain ne peut atteindre à de si vertigineux sommets; il le mérite cependant nos bravos et notre reconnaissance pour avoir su, après un tragédien de génie, reconstituer un éternel Joad, de superbe allure et de mâle autorité. Il y a chez Silvain une pensée très soutenue, une intelligence très affinée, une connaissance approfondie des moindres nuances du texte; tout cela concourt à pro-

duire une large et émouvante composition. Après la prophétie, il a dû revenir trois fois, rappelé par les chaleureuses acclamations de la salle entière.

René Rocher jouait jeudi, pour la première fois, Zacharie, succédant à... Mlle Madeleine Roch, Moreno, Payolle..., Favart..., etc., car ce rôle, jusqu'à ce jour, était tenu par une femme. On a sagement agi en confiant Zacharie à un jeune comédien qui l'interprète avec une généreuse ardeur.

Roger Gaillard, Lehmann, Ravet, Mlle Valpreux, Guinini, Garay-Myriel jouent aussi pour la première fois à cette reprise. Azarias, un lévite, Nabul, deux jeunes filles juives, et Agar. Ils contribuent tous au magnifique succès d'un admirable ensemble que domine la saisissante, la magistrale incarnation de Mme Weber, sans doute la plus belle, la plus puissante, la plus originale *Athalie* que la Comédie-Française ait jamais possédée.

Et, maintenant, je vais revoir les derniers actes du *Bourgeois gentilhomme*.

Emile Mas.

LA REVUE « BIS » AU THEATRE MICHEL

Les deux actes de la revue *Bis* sont servis, au Théâtre Michel, par la fantaisie de l'excellent acteur Vilbert, qui fit la joie de la gent odéonienne dans le *Bourgeois gentilhomme*. En gendarme Panachot, en chef de gare de Saint-Rémy — mais le véritable ne va-t-il pas protester contre cette usurpation de fonctions? — M. Vilbert est d'une gaieté de bon aloi, et, en général Doukine, il énonce, au sujet des romans-feuilletons et de l'éducation des enfants, quelques théories d'un autre âge et même parfaitement morales, ce qui n'est pas un signe des temps.

Une jeune, très jeune artiste: Mlle Germaine Ronsel — quelques printemps d'une fraîcheur animée — lui donne la réplique avec une imperturbable grâce gamine et une déconcertante expérience de la scène. Il y a dans Paris trois ou quatre prodiges comme elle, déjà considérés par le public comme des étoiles. La veille, nous avons vu la petite Malherbe occuper avec un camarade le plateau de Ba-Ta-Clan dans une scène de Noël. Il y a réellement dans le jeu de l'une et de l'autre de quoi susciter la jalousie des vedettes les plus parisiennes.

Mlle Marthe Lenclos, en dame qui va à l'Opéra, en Etincelle, est élégante et radieuse; Mlle Gaby Morlay, en marraine qui reçoit des colis du front, en veilleuse de nuit, est convaincue et lumineuse.

Les auteurs, MM. C.-A. Carpentier, Celval et Charley ont donc fait ce qu'ils ont pu pour que leur revue mérite son titre. Ils ont été habilement aidés par Mme B. Rasmisi, dont on connaît les goûts vestimentaires. — P. B.

Les premières d'aujourd'hui. — Ce soir, à 8 heures, à l'Opéra-Comique, première représentation des *Quatre journées*, conte lyrique en quatre actes et cinq tableaux. Poème et musique de M. Alfred Bruneau, d'après une nouvelle d'Emile Zola.

Cet après-midi, à 2 h. 15, au Trianon-Lyrique, première représentation (reprise) de l'opéra-comique en trois actes de Scribe et Saint-Georges, musique d'Auber: *Les Diamants de la Couronne*.

Aux Capucines. — Aujourd'hui, deux dernières de *Tambour battant*: la délicieuse revue de MM. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier; du *Phœnix*, l'amusante comédie de M. Maurice Hennequin, et de *Pant! pant! au rideau!* le joli prologue de M. André Debourgès, avec Mlle Mérindol, Reine Bernis et Hilda May; MM. Berthez, Arnaudy, G. Battaille, Des Mares, etc.

A l'Olympia. — On y a refusé plus de mille personnes aux deux représentations d'hier. Aujourd'hui, en matinée et en soirée, le brillant et original spectacle spécialement composé pour les fêtes. Il est prudent de retenir ses places en location. (Central 44-68).

personne la plus dangereuse, la comtesse Littenf, part aussi, le soir.

Puis, à Hector Besse:

— Au dernier moment, sous prétexte que ma grand-mère — ce qui est vrai jusqu'à présent — refuse de s'en aller sans moi, je prie l'impératrice, qui, j'en suis tout à fait certaine, ne demandera que cela, de me laisser partir avec elle... Vous, Perraud, ostensiblement vous demeurez ici... avec « mon blessé », qu'on vient chercher le lendemain... Et, quand vous entendez le sifflet du train à la gare de Sedan... vous quittez les Trois-Etangs... Nous serons toutes en route, y compris votre fille et ses enfants.

— Pour m'en aller sur Noyers, où je me cache dans les ruines où dans le bois, jusqu'à ce que le convoi de ravitaillement paraisse, continua le garde.

— Oui, fit Besse, pas de fausse manœuvre; écoutez-moi bien, puisque nous ne nous reverrons pas d'ici là... C'est dans la plaine, de l'autre côté du bois, que l'avion doit m'attendre... ou que je dois l'attendre... Ma voiture sera la dernière voiture... le convoi, vous m'entendez bien, en comprend cent vingt... Le défilé dure assez de temps pour que je me rende compte si l'avion a atterri... ou s'il descend en vol plané, pour me happer au passage... c'est le cas de le dire... Il va y avoir là quelque tour de force... depuis la guerre, j'en ai tant vu que c'est l'impossible qui me paraît le plus réalisable... Il s'agit d'avoir de la précision, de l'audace... et de la veine... J'en ai eu, j'en aurai encore... Quand un convoi comprend cent vingt voitures et qu'il marche la nuit, la cent vingtième surtout peut, soit qu'un cheval butte, soit qu'une rêne se rompe, soit qu'un essieu fonctionne mal, rester en arrière... Cela se voit dans toutes les marches... Ma cent vingtième y restera... Je vous y ferai monter, mon ami Perraud...

(A suivre.)

LUNDI 25 DECEMBRE

La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Le Luthier de Crémone*, le Monde où l'on s'ennuie.
Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Werther*, les Cadieux de Noël.
Odéon. — A 1 h. 30, *la Jeunesse des Mousquetaires*.
Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *les Diamants de la Couronne*.
Même spectacle que le soir: Antoine, 2 h. 30; Apollo, 2 h.; Ba-Ta-Clan, 2 h. 30; Athénée, 2 h. 30; Bouffes-Parisiens, 2 h. 15; Capucines, 2 h. 30; Châtelet, 2 h.; Cluny, 2 h.; Th. Edouard-VII, 2 h. 45; Gaité, 2 h. 30; Grand-Guignol, Gymnase, Th. Michel, 2 h. 45; Nouvel-Ambigu, Porte-Saint-Martin, 2 h.; Palais-Royal, 2 h. 30; Réjane, 1 h. 30; Renaissance, 2 h. 30; Sarah-Bernhardt, Scala, Variétés, 2 h. 15.

La Soirée

Opéra. — Jeudi, *Patric*.
Comédie-Française. — A 8 heures, *Primerose*.
Opéra-Comique. — A 8 heures, *les Quatre Journées*.
Odéon. — A 7 h. 15, *l'Arlesienne*.
Antoine. — A 8 h. 30, *le Crime de Sylvestre Bonnard*.
Athénée. — A 8 h. 15, *Je ne trompe pas mon mari*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *Jean de La Fontaine*.
Capucines (Gut. 56-40). — A 8 h. 30, *Tambour battant* I revue; *le Plumet*; *Pant! pant! au rideau!*
Châtelet. — A 7 h. 45, *Dick*, roi des chiens policiers.
Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *All Right*.
Gaité. — A 8 h. 30, *Micte* (Lucien Guitry).
Gymnase. — A 8 h. 30, *la Charrette anglaise*.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *la Roussotte*.
Th. Michel. — A 8 h. 45, *Bis*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazone*.
Apollo. — A 8 heures, *les Maris de Ginette* (Gallipaux, Malette Sully).
Cluny. — A 8 h. 15, *le Filleul*, *la Tomate*.
Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *la Dame aux camélias*.
(Madeleine Lély).
Grand-Guignol. — A 8 h., *le Laboratoire des hallucinations*.
Réjane. — A 8 heures, *l'Oiseau bleu*.
Renaissance. — A 8 heures, *la Guerre et l'Amour*.
Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.
Trianon-Lyrique. — A 7 h. 45, *le Grand Mogol*.
Variétés. — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardy).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *la Revue anticafardiste*.
Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 15 vedettes et attractions. Eldid; le Plombier.
Gaiety-Palace. — Gala à 2 h. 20 et 8 h. 15: *le Noël du poilu*. Location 4, r. Forest, 10 à 12 h. et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.
Omnia-Pathé. — *Le Coffre-fort*; *le Noël de guerre*; *Rigadin professeur de danse*. Actualités militaires.

ASTHME
Soulagement et Guérison
par les Cigarettes ou le Poudre
2 fr. la Boîte Toutes Pharmacies — 30, rue St Lazare, Paris
Ecrire la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette

MOLLETTIERE
"THE PRATIC"
Les courbes à spirale rectifiée
ne comprime pas
ne s'effrange pas
glisse pas

Toutes nuances. Grands Magasins
Paris, Province, Colonies, Etranger
Manufacture et Bureaux: 264-266, rue de Bourgogne
ORLEANS (Tél. 4-33)

plus vite réchauffé que dans son lit... J'ai du bon cognac... et des provisions... Il attendra là jusqu'à l'autre nuit, surveillé par mon Alsacien... tandis que je fais le rabatteur pour les réquisitions...

« Je ne sais encore si nous continuons par les Ardennes où si nous allons ravitailler par la Belgique... J'aimerais autant entrer en Belgique... Il nous serait plus facile de passer en Hollande que d'atteindre nos lignes... De toute façon ayez confiance, je suis arrivé à d'autres résultats... Et si je suis obligé de vous quitter pour partir par la voie des airs, soyez tranquille: Conrad — il s'appelle Conrad, mon Alsacien — vous tirera d'affaire. »

Perraud, qui était allé vers la cachette en question, rapportait l'uniforme, séchant, au mois de septembre, sur une haie, et qu'un soldat du poste, alerté en quelques minutes et quittant précipitamment sa maison, oubliait avec divers ustensiles.

Son instinct le guidait: ces choses-là peuvent servir...

Il amenait le tout à la tourelle avant l'arrivée de l'autre poste.

Le Boche qui le portait était grand et fort; André avait la même stature, avec moins d'épaisseur.

— Gardez vos vêtements dessous, vous aurez plus chaud, disait, en riant de son rire particulier, le policier, habitué aux transformations: ça n'y fera ni chaud ni froid s'ils vous pincement!

Assise devant la table improvisée, les coudes au bord, le front dans les mains, Ghislaine de Saint-Priet éprouvait une défaillance qu'elle n'essayait même pas de surmonter.

Ce fut son fiancé qui, d'une phrase, lui rendait son énergie.

— Mais vous, Ghislaine, vous?... Si, durant la journée de demain, on venait à me demander?...

Elle se dressa, eut un recul en le voyant sous l'uniforme maudit, mais, avec un geste de bravade:

— Ne vous occupez pas de moi... je saurai me tirer d'affaire... Tout le monde fêtera Noël... et la

Distractions pour les tranchées

Noirs

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 243

1.	19	13	1.	25	30
2.	13	8	2.	30	34
3.	8	2	3.	34	39
4.	2	35	4.	39	43 (AX)
5.	47	44	5.	37	48
6.	35	49	6.	48	52

A

Si 4. 37 41

5. 47 36

6. 35 49

7. 39 31 gagne, facile à voir.

N° 248. — DAMES

par M. Gaston Buzard

N° 245

Ils ont reçu chacun 7 pièces.

N° 246

Yvonne, Yvonne.

N° 247

BRIL	LAN	TE
LAN	TER	NE
TE	NE	BRES

N° 249. — CURIOSITE

(Extraite d'un ouvrage très ancien.)

Un âne et un mulet chargés de sacs également pesants cheminent de compagnie. L'âne se plaignant de sa charge, le mulet, impatient, lui dit: « Animal paresseux, de quoi te plains-tu? Si je prenais un de tes sacs, je serais chargé deux fois autant que toi, et si tu prenais un des miens, je serais encore aussi chargé que toi. » — Combien portent-ils de sacs chacun?

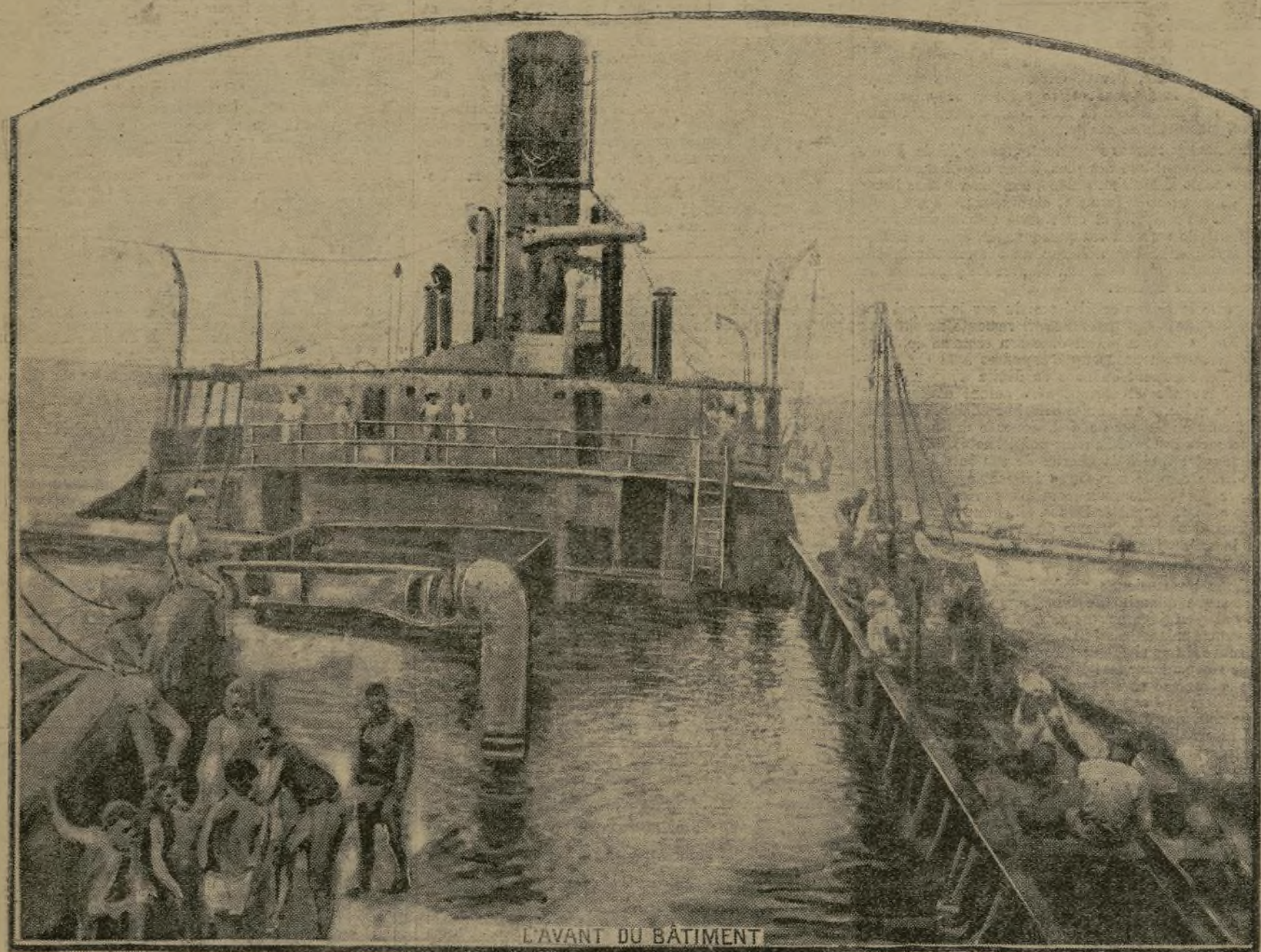
N° 250. — CHARADE

Communiquée par un lecteur d'Excelsior

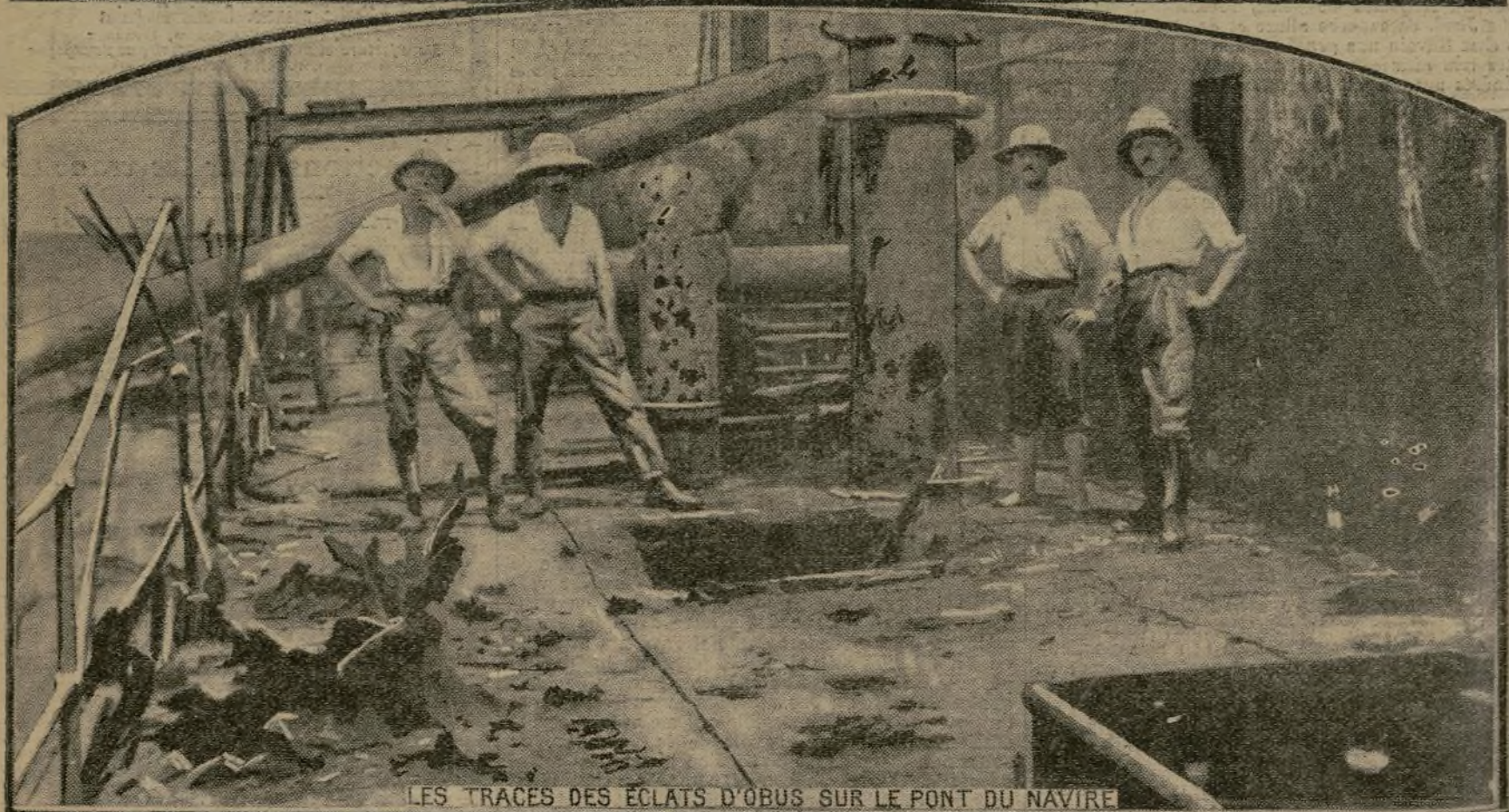
- Un poisson magnifique,
- Un pronom très pratique,
- Le tout, mon cher devin,

Peut contenir du vin.

Un navire allemand, transportant des munitions, coulé par les Anglais



L'AVANT DU BÂTIMENT



LES TRACES DES ÉCLATS D'OBUS SUR LE PONT DU NAVIRE

Un navire allemand s'apprêtait à déposer sur la côte des colonies germaniques de l'Est-Africain un important chargement de munitions, lorsqu'il fut coulé, sur des hauts fonds, par des navires de guerre anglais. Pendant plusieurs jours, nos ennemis s'efforcèrent de sauver ce qu'ils purent, mais leurs efforts furent vains et ils durent renoncer à l'impossible entreprise. Ces photographies ont été prises par les Allemands au cours des opérations de ce sauvetage infructueux.